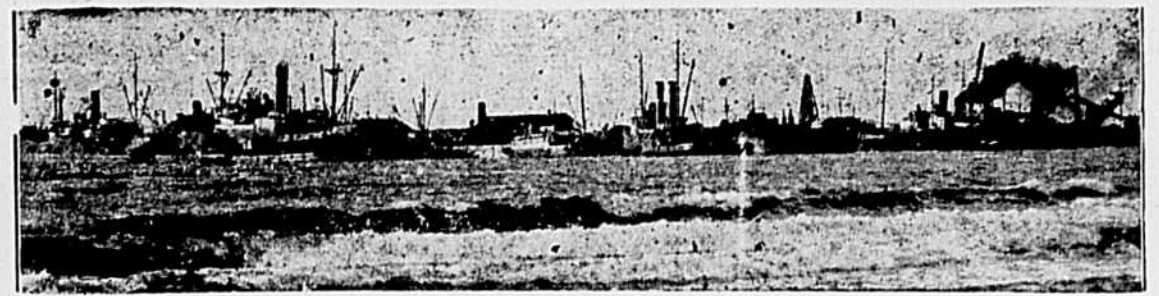


# PROGRES DU GOLFE

Publié par la Cie du Progrès du Golfe

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN

Imprimé par l'Imprimerie Gilbert, Limitée.



## HIER ET AUJOURD'HUI

Il y a à Québec une organisation qu'on appelle le Club des Habitants et qui fait de l'utile besogne, nous dit-on. Elle vient de lancer une grande campagne d'embellissement des campagnes à travers tout le district de Québec. Sans qu'il y ait similitude, le Club des Habitants nous remet en mémoire la Compagnie des Habitants qui existait à Québec en 1645, composée des représentants des habitants de l'époque et qui traitait avec les Cent Associés. La Nouvelle-France dut beaucoup de choses à cette Compagnie. Ainsi, c'est elle qui fit débarquer à Québec, le 25 juin 1647, le premier cheval qui galopa sur le sol canadien. Elle l'avait fait venir de France pour en faire cadeau au gouverneur, le Chevalier de Montmagny. Comme l'a fait remarquer M. Ernest Gagnon, « les habitants de ce temps-là avaient de l'esprit, comme ceux d'aujourd'hui; ils jugeaient qu'un chevalier sans cheval cela n'avait pas de sens commun ».

Que devint le cheval de M. de Montmagny? On n'en sait rien. Il est à présumer qu'il mourut de sa belle mort. Quoi qu'il en soit, douze ans plus tard, en juillet 1665, ce cheval n'existait pas quand on débarqua à Québec douze autres chevaux envoyés par le roi de France. On en avait expédié vingt mais huit étaient morts en mer durant la traversée. Ces chevaux, tirés des écuries du roi, se propagèrent très vite au Canada. En 1670, Louis XIV fit encore envoyer d'autres chevaux dans la Nouvelle-France. Ils furent distribués aux gentilshommes du pays qui avaient le plus favorisé le défrichement et la culture du sol, tels MM. de Chambly, de La Chenaye, de Sorel, de Contrecoeur, de Saint-Ours, de Varennes, de Repentigny, et l'intendant Talon. Voici, d'après l'abbé Faillon, l'une des conditions auxquelles Sa Majesté faisait ces cadeaux: « Ils (ceux qui recevaient les chevaux) devaient les nourrir pendant trois ans et si par leur faute quelque'un de ces animaux venait à mourir, celui à qui il avait été donné devait payer au Receveur du Roi la somme de deux cents livres ».

Il est certain que par la suite les chevaux perdirent de leur valeur dans la Nouvelle-France car, en 1749, Kalm écrivait de Montréal: « Un cheval de moyenne encolure coûte maintenant quarante francs ». Il est aussi intéressant de rappeler ce qu'écrivait Kalm, en même temps, sur le prix des autres animaux de la ferme ainsi que des denrées alimentaires. Une vache coûtait cinquante francs. Un mouton coûtait cinq francs; un cochon d'un an pesant de 150 à 200 livres se vendait quinze francs. Un poulet avait une valeur de dix sous et un coq d'inde vingt sous. Au chapitre des céréales et des denrées, on voit qu'un minot de blé se vendait trois francs, en 1748, mais que l'année suivante il était descendu à quarante sous. Le beurre se vendait de huit à dix sous la livre. Une douzaine d'œufs ne coûtait que trois sous. Kalm révèle qu'alors on ne faisait pas de fromage dans la colonie.

Mais me voilà loin des chevaux, surtout des premiers chevaux du Canada.

On a vu arriver le premier cheval en terre canadienne; quand verrons-nous s'en aller le dernier? Car au train que vont les choses le nombre des chevaux diminuera aussi vite dans l'avenir qu'il s'est accru dans le passé. En quelle année se réalisera la légende de cette caricature que je me rappelle avoir vue quelque part: deux paysans visitent un musée et sont en contemplation devant une vitrine où l'on voit un cheval empaillé, quand l'un des deux visiteurs dit à l'autre: « Il paraît que c'est avec c'truc-là qu'on s'en va voyager; c'est pas ça qu'on croyait... »

Col. ARTHUR.

## LE CHANOINE ALPHONSE FORTIN

Au moment de terminer notre journal, nous apprenons que M. l'abbé Alphonse Fortin, du Séminaire, vient d'être nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Rimouski, succédant à feu le chanoine Louis Côté, curé de Trois-Pistoles. L'abbé Fortin est de ceux de nos prêtres et concitoyens dont nous sommes le plus fiers. C'est un modeste, en vérité, mais sa réputation d'intellectuel, de professeur, d'orateur et d'écrivain est depuis longtemps déjà établie au Canada français; elle rayonne même bien au-delà de notre province. Nous le félicitons de son élévation à la dignité de membre du Chapitre de la cathédrale, avec d'autant plus d'empressement et de sincérité qu'il a été, durant plusieurs années, entre 1910 et 1920, l'un de nos assidus collaborateurs et que la vive amitié des anciens jours qui nous unissait alors ne s'est pas amoindrie avec la suite des ans.

### NOTES BIOGRAPHIQUES

théologiques au Séminaire de Rimouski de 1903 à 1913. Il a été ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 1er mai 1913 par Son Excellence Mgr André-Albert Blais. Il a toujours été professeur au Séminaire depuis lors. De 1920 à 1922, il a fait des études littéraires et historiques à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris. Il a été directeur du Petit Séminaire de 1923 à 1926. Maître-ès-Arts de Laval en 1919. Licencié-ès-Lettres-Histoire de l'Université de Paris en 1921. Il a été le premier secrétaire de l'Amicale du Séminaire, dont il fut l'organisateur, de 1930 à 1935. Il est organiste de la cathédrale de Rimouski depuis 1923.



Le chanoine Alphonse Fortin est né à Saint-Fabien de Rimouski le 13 mai 1889, fils de Noël Fortin, cultivateur, et de Clorinthe Garant, tous deux décédés. Il a fait toutes ses études classiques et

Il succède à feu le chanoine Louis Côté, curé de Trois-Pistoles, le 13 mai 1889, fils de Noël Fortin, cultivateur, et de Clorinthe Garant, tous deux décédés. Il a fait toutes ses études classiques et

## ANDRÉ MATHIEU A RIMOUSKI

Les Rimouskois et de nombreuses personnes de la région du bas St-Laurent ont eu le plaisir de voir et entendre, mercredi soir, dans un régal, à Rimouski même, le fameux petit pianiste-compositeur canadien-français, André Mathieu. Considéré jusqu'à présent comme un prodige par des critiques de réputation internationale, qui ont établi et consacré sa renommée, l'enfant mélodieux avait attiré un auditoire considérable, qui l'a accueilli avec une cordiale bienveillance et lui a prodigué les plus chaleureux et sincères applaudissements.

Sympathique petit homme de onze ans, André Mathieu, vêtu simplement et uniquement d'un complet blanc très sobre bien approprié à son âge, s'est montré calme et naturel, sans timidité, sachant correctement sans exagération, accueillant avec une gentillesse non affectée les applaudissements de l'auditoire sans les rechercher, soucieux surtout de l'exécution consciencieuse de son programme. Les rappels furent nombreux, mais l'enfant se contenta chaque fois de venir sur le plateau pour saluer, sauf à la fin du programme où il joua de suite, deux pièces qui n'y étaient pas inscrites.

La première partie du programme comprenait l'exécution de ses propres compositions du jeune artiste, dont la plupart ont été citées fréquemment dans la presse française, canadienne et américaine: 1. « Trois études », composées à 4 ans; a) sur les touches blanches, b) sur les touches noires, c) sur les notes et les blanches; « Dans la nuit », composé à 5 ans; « Dans le sauvage », composée à 5 ans;

« Les abeilles piquantes », composée à 6 ans; 2. « Hommage à Mozart enfant », composé à 8 ans; « Procession d'éléphants », composée à 7 ans; « Berceuse », composée à 8 ans; « Les Vagues », composé à 9 ans.

Après une intermission, André Mathieu consacra la seconde partie de son programme à l'exécution de pièces de grands maîtres: « Trois études » (Le Rouet, le Révolutionnaire, Papillon) de Chopin; « Clair de lune », de Debussy; « Doctor gradus ad Parnassum », « La fille aux cheveux de lin », « Menestrels », Menuet, de Ravel; et « Rhapsodie Hongroise » de Liszt. Dans cette rhapsodie, André émerveilla littéralement son auditoire.

Un incident amusant se produisit à la fin du régal. Ce fut quand les élèves du Séminaire et la foule chantèrent en chœur, sous la direction de M. l'abbé Antoine Perreault, un hommage en huit vers à la gloire du petit virtuose de notre race et dont le texte, imprimé au bas du programme à l'insu évidemment de l'enfant, fut chanté sur l'air de « O Canada ». Le bambin, qui se tenait debout devant la foule également debout, crut sans doute que celle-ci chantait le premier couplet de notre hymne national, car avec une charmante candeur, très seyante à son âge, il chanta lui aussi le cantique qui lui était dédié, mais avec les mots de « O Canada », puis il applaudit avec et comme tout le monde. Sa méprisante ingénue ne manqua pas de rendre encore plus sympathique la personnalité du jeune héros de cette incomparable soirée.

## ILS PREFERENT LEUR TENTE



La police de Montréal a tendu une main secourable à de nombreux chômeurs pendant la semaine du déménagement. L'un d'eux refusa les offices de la police et décida de planter sa tente dans un terrain vague à l'angle des rues Frontenac et Demontigny.

## MORT DU NOTAIRE JOSEPH-ETIENNE GAGNON

LE DOYEN DES NOTAIRES DE LA REGION DU BAS ST-LAURENT.

En dernière heure, conséquence d'un retard dans la transmission qui nous a été faite de la nouvelle, nous apprenons la mort de notre vieil ami, Me Joseph-Etienne Gagnon, chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, le doyen des notaires de la région du Golfe et du Bas St-Laurent. Il a succombé, hier soir, à Matane, à l'âge avancé de 88 ans, après une carrière professionnelle de 56 années. Il était le père de nos concitoyens Me P.-E. Gagnon, C.R., maire de Rimouski, M. l'abbé Antoine Gagnon, directeur de l'Ecole des Arts et Métiers, et la Révérende Soeur Ste-Georgette, des Ursulines. Ses funérailles auront lieu à Matane, lundi prochain.



Joseph-Etienne Gagnon naquit à St-Arsène en 1853, fils de Jacques Gagnon, cultivateur, et de Hortense Dionne. Orienté d'abord pour succéder à son père sur la ferme, il changea de voie à l'âge de 17 ans. Il étudia au Séminaire de Rimouski, puis au Collège de Lévis, d'où il sortit bachelier-ès-arts. Après avoir passé quelques semaines au Grand Séminaire, il entreprit l'étude du notariat et fit sa cléricature sous le « système » (aujourd'hui disparu) de cinq ans avec le notaire Beaulieu, de Cacouna. Il fut admis à la profession de notaire en 1885, épousa peu de temps après Mlle Valérie Gauvreau, de Rimouski, et s'installa comme notaire à Matane où il devait toujours demeurer. De ses huit enfants, six sont vivants: M. P.-E. Gagnon, C.R., maire en notre ville, Madame Jean Bessède (Lucie), M. Jean-Charles Gagnon, pharmacien de Matane, M. Arthur Gagnon, de Montréal, M. l'abbé

Antoine Gagnon, directeur de l'Ecole d'Arts et Métiers de Rimouski, et la Révérende Soeur Ste-Georgette, des Ursulines de Rimouski, il fut pendant au-delà de 30 ans secrétaire-tresorier des Conseils du comté, de la paroisse et du village de Matane. Candidat conservateur aux élections provinciales de 1908 et de 1912, il fut élu mais par de très faibles majorités chaque fois. Il fut membre de la Chambre des Notaires pendant neuf années consécutives, c'est-à-dire trois triennats, fait exceptionnel dans notre district ou, suivant l'usage du « tour de rôle », de même que dans la plupart des districts ruraux, chaque notaire n'est élu que pour la durée d'un seul triennat. Il y a quelque quatre ans sur la recommandation de Son Excellence Mgr Georges Courchesne, le vénérable octogénaire fut nommé par Sa Sainteté Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand.

Sa première épouse étant décédée en 1902, le notaire Gagnon épousa en secondes noces, quelques années après, Mlle Eugénie Lavoie, qui lui survit avec les six fils et filles ci-dessus nommés. L'un de ses fils Me Edmond Gagnon, prêtre, notaire de la Cour Supérieure du comté de Gaspé, est décédé accidentellement il y a une couple d'années.

Nous prions la famille en deuil, et particulièrement nos concitoyens M. le maire P.-E. Gagnon, M. l'abbé Antoine Gagnon et la Révérende Soeur Ursuline Ste-Georgette, d'agréer l'hommage respectueux de nos plus sincères condoléances.

## COMITE INDUSTRIEL AUXILIAIRE DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Le Comité de l'Emprunt de la Victoire de 1941 pour la Province de Québec est sous la présidence conjointe de l'Honorable E.-L. Patenaude, de M. E. A. MacNutt et de M. L. S. St-Laurent, C.R.

A une réunion tenue récemment au Château Frontenac, il a été décidé de former un Comité industriel auxiliaire pour aider au Comité déjà existant.

M. C. H. L. Jones a été nommé Président de ce Comité auxiliaire, dont les membres sont: MM. A. C. Picard, de la Rock City Tobacco Co., Ltd, Québec, J. E. Warrington, de John Ritchie Co., Ltd, Québec, J. E. Tanquary, de Québec Power Co., Québec, A. E. Marois, de A. E. Marois, Liée, Québec, E. D. Hyndman, de Anglo Canadian Pulp and Paper Mills, Ltd, Québec, R. C. Kernan, de Donnacna Paper Co., Ltd, Québec, J. E. Collin, de Montmagny,

Adjuitor Amyot, de Dominion Corset Co., Ltd, Québec, R. Morton, de Morton Engineering and Dry Dock Co., Ltd, Québec, Charles Donohue, de Donohue Brothers, Ltd, Québec, C. A. Stewart, de Témiscouata Railway, Rivière-du-Loup, Georges, Masson, de la Cie de Pouvoir du Bas St-Laurent, Rimouski, W. R. Roberts, de la Gaspésie Sulphite Co., Chandler, F. G. Daly, de Parisian Corset Mfg. Co., Ltd, Québec, W. L. Bennett, de Brown Corporation, Québec, Ian Breakey, de Breakeyville, P. Q., Philippe Bédard, de Bélanger, Liée,

## DANS L'IRAK

Les puissances de l'Axe n'ayant pas encore envoyé de secours aux Irakiens en détresse pour les aider contre les forces britanniques, celles-ci et la Royal Air Force ont pratiquement maîtrisé la situation de ce côté. La R.A.F. a détruit systématiquement presque toute l'armée aérienne des Irakiens tandis que les troupes britanniques ont repris le contrôle de la Station de pompage de Rutba, située à mi-chemin du pipe-line qui va de Mossoul à Haïfa sur la Méditerranée, et elles ont, en outre, forcé l'artillerie irakienne à abandonner le siège de la garnison de la R. A. F. au lac Habbaniyah. Les hostilités se sont apaisées à Habbaniyah et au port de Bessora.

D'autre part, l'inquiétude surgit du fait que les Nazis seraient à masser des troupes dans les îles de la mer Egée en vue d'une offensive par la Syrie, qui leur servirait de tremplin, sur la Palestine et la Transjordanie et, de là, sur le canal de Suez.

## AGRANDISSEMENT AU CAMP MILITAIRE

L'on est à terminer l'agrandissement de la hutte des Chevaliers de Colomb au camp militaire No 55. La chapelle sera aussi agrandie prochainement.

Une grande étendue de terrain qui n'était pas nivelée ni asséchée a été travaillée et rehaussée et pourra servir bientôt aux exercices.

Ces travaux ne sont pas tous payés par le Gouvernement, mais ils peuvent être faits avec les fonds provenant de dons et de souscriptions obtenus par les officiers et par les sociétés d'aide aux soldats.

## DES REVUES POUR LE CAMP

Avez-vous des revues, des livres, du papier à lettre et des enveloppes, des crayons dont vous n'avez pas besoin? Envoyez-les au Centre d'entraînement militaire No 55, pour la salle de lecture. Vous contribuerez à rendre le séjour des soldats plus agréable au camp.

Montmagny, Geo. Turcotte, de Valley Shoe Co., Ltd., Beauce Junction, S. C. Johnson, de Aluminium Company, Arvida, McNeely Dubose, de Saqueguay Power Co., Ltd, Sun Life Bldg, Montréal, L. Pelletier, de M. E. Binz Co., Ltd, Montmagny, J. E. Thibault, de Fonderie de l'Islet, Liée, l'Islet Village, P.Q., Henri Baribeau, de Baribeau et Fils, 92 Commerciale, Lévis, Marc Bilaire, B. V. D. Co., Ltd, 196 Commerciale, St-Romuald, P. Q., J. G. MacDonald, de Jos Ford and Co., Ltd, Portneuf, J. L. Morency, de J. L. Morency Inc., Québec, E. E. B. Rattray, de Gale Brothers, Ltd, Québec, K. L. Warren, de Warren Corp., Ltd, Rivière-du-Loup, W. J. Sheehy, de John Ritchie Co., Ltd., Québec.

## ON A DEMENAGE

Au début de mai on déménage un peu partout dans notre pays. Si on ne déménage pas, dans les villes comme dans les campagnes, on procède au « grand ménage ». Et parfois, ceci est aussi pire que cela.

On a dit et répété qu'il faut moins plaindre les victimes d'un incendie que celles d'un déménagement; au moins les premières ont les assurances pour les consoler. Il en a toujours été ainsi, depuis que l'on déménage, et ça doit dater du Paradis Terrestre. Pourtant, on n'a jamais songé à fonder les compagnies d'assurance contre les déménagements et les déménageurs. On assure maintenant tous les êtres, même les animaux; on assure contre tous les fléaux et contre tous les éléments naturels: le feu, l'eau, la foudre, etc. Mais pas contre les déménagements. Il faut croire que ce serait trop risquer et qu'aucune organisation financière ne se sent les reins assez forts pour supporter la casse et les massacres des déménageurs. Et il est inutile d'espérer une amélioration de ce côté. Les déménagements devenant de plus en plus fréquents et les amoulements étant de plus en plus fragiles, plus que jamais les risques sont nombreux.

A Québec, rapporte-t-on, des milliers de familles ont changé de logis qui pour une raison, qui pour une autre, plusieurs sans l'ombre d'une raison; l'on ne peut pas même dire que plus ça change plus c'est la même chose puisque, du côté des déménagements, ça ne change pas.

Autrefois, peut-être, des « Moving Ins. Co. » auraient, au moins, couru les chances de rencontrer leurs dépenses. La batterie de cuisine de nos grand-mères était moins « casse-vielle ». Il y avait moins de verre taillé, les meubles étaient moins émaillés, les vêtements étaient moins fins. Du temps de nos aïeules, il existait un luxe auquel nul ne pouvait échapper; c'était celui de la batterie de cuisine. Mais c'était un luxe durable. Proprement allignées, les belles casseroles de cuivre mettaient au milieu de la cuisine la gaieté de leurs rayons dorés. Toutes les ménagères contemplanent avec orgueil leurs cuivres; plus le nombre en était grand et plus brillait dans leurs regards la flamme de la satisfaction.

Des modes sont venues qui ont détrôné les vieilles et solides choses d'autan alors que l'on avait souci de son bien-être mais de façon plus pratique et plus intelligente qu'aujourd'hui. Chaque saison apporte maintenant ses nouveautés. Que de femmes, aujourd'hui, mesurent le pain et la viande sur la table de la famille non pas parce que le pain et la viande sont chers mais pour pouvoir plus facilement s'offrir la dernière nouveauté: la robe sensationnelle de la saison, le chapeau affriolant du jour, qui devront faire pâle face de dépit et de jalousie la voisine et l'amie. La jolie robe peut-être cachera-t-elle des crampes d'estomac, et le coquet chapeau ombragera-t-il la pâleur du visage; mais qu'importe que l'on soit pâle, n'est-ce pas une nouvelle mode et n'est-il pas aujourd'hui distingué d'être pâle? N'est-ce pas plus aristocratique? Et, d'ailleurs, n'y a-t-il pas toujours à portée de la main le nécessaire ou brinqueballe des boîtes de poudre, de fard et autres accessoires de toilette de ces dames?...

Bref, aujourd'hui, la ménagère, comme le ménage, est fragile... NEMO.

## LE «RIVIERE-PORTNEUF»

Portneuf, Québec et Montréal. Madame Adolphe Chevalier, qui agissait comme marraine, cassa la traditionnelle bouteille de champagne sur la proue de la goélette qui fut lancée le lendemain après-midi. Elle est actuellement dans le port de Québec ou l'on procède à l'installation du moteur et au parachèvement de la cabine. Cette goélette entrera en service dans une vingtaine de jours. Elle sera actionnée par un puissant service de fret entre Rivière

et Montréal. Madame Adolphe Chevalier, qui agissait comme marraine, cassa la traditionnelle bouteille de champagne sur la proue de la goélette qui fut lancée le lendemain après-midi. Elle est actuellement dans le port de Québec ou l'on procède à l'installation du moteur et au parachèvement de la cabine. Cette goélette entrera en service dans une vingtaine de jours. Elle sera actionnée par un puissant service de fret entre Rivière

## Le budget en signe de piastres

Revenu	Célibataires	Gens mariés	Mariés avec 2 dépendants
\$ 700	35.00	Pas de taxe	Pas de taxe
750	37.50	Pas de taxe	Pas de taxe
1,000	87.50	Pas de taxe	Pas de taxe
1,250	162.50	50.00	22.50
1,500	217.50	75.00	35.00
2,000	340.00	175.00	60.00
2,500	475.00	275.00	115.00
3,000	622.50	400.00	215.00
4,000	955.00	675.00	450.00
5,000	1332.50	1000.00	735.00
7,500	2400.00	1965.00	1637.00
10,000	3600.00	3080.00	2710.00
15,000	6,277.50	5,625.00	5209.00
20,000	9,105.00	8,330.00	7,890.00
30,000	15,052.50	14,085.00	12,671.00
50,000	28,392.50	26,965.00	26,371.00
75,000	45,877.50	43,935.00	43,391.00
100,000	64,347.50	61,875.00	61,299.00
150,000	103,317.50	99,815.00	99,207.00
200,000	143,795.00	139,270.00	138,638.00
500,000	411,720.00	401,120.00	400,408.00

Le tableau ci-dessus indique ce que le contribuable canadien de la classe moyenne devra contribuer à l'effort de guerre de cette année. Dans la première colonne figure le revenu total, la taxe, pour une année entière, comporte la taxe de la défense nationale et l'impôt sur le revenu.

AU CONSEIL MUNICIPAL

Lundi, le vingt-huit avril mil neuf cent quarante et un, à une séance générale du conseil municipal de la ville de Rimouski tenue à l'hôtel de ville, à 8 h. p.m., par ajournement du 21 avril courant, sont présents: monsieur le maire P.-E. Gagnon et messieurs les conseillers Martin-J. Lepage, Albert Michaud, Léo Lévesque, Elzéar Côté et Louis-Jacques Lepage, formant quorum sous la présidence de monsieur le maire.

La séance est ouverte par la récitation de la prière. Les procès-verbaux des 7, 15 et 21 avril 1941 sont lus et adoptés.

Proposé et résolu que les comptes suivants soient approuvés et payés:

Liste de paye No 21, 1.090,00; No 22, 42,25; Bureau du Revenu, 3,30; Francis Hankin and Co., 45,90; Isidore Lepage, 3,50; Emilio Marois, 9,86; Paul D'Anjou, 3,50; Eugène Lachance, 4,30; Pierre-Paul Rioux, 0,70; J.-Y. Dionne, 17,70; Louis St-Pierre, 15,00; La Cie de Pouvoir, 23,87; 1,28; Rouleau Ltée, 2,50; La Plomberie de Rimouski, 2,00; Express, 1,10; Michel Pineau, 0,50; Clément Lévesque, 0,75; Douane, 0,19; Municipal Supplies, 0,40; London Rubber Stamp Co., 53,03; S.-Z. Côté, 71,55.

Proposé et résolu que la licence de cocher soit accordée pour l'année 1941-42 à MM. Gérard Chevalier, Hermas Bernier, J.-Roland Gagnon, Lionel Michaud, Lorenzo Ouellet, Fridolin Lavoie, Roland Martin, Napoléon Lauzier, Ch.-Eug. St-Pierre, L. Léon et Geo.-Henri St-Pierre, f. Léon.

Proposé et résolu qu'un permis de bâtir soit accordé à MM. Arthur Vaillancourt, Robert Dessureault, J.-A. Ouellet, Rosario Dumais, Albert St-Pierre, Rosario Bérubé, Antoine Michaud, Roger Blanchet et Jean Gagné, conformément aux certificats d'alignement de l'inspecteur et aux règlements de cette ville.

Proposé et résolu que le transfert des licences de M. J.-Honoré Gagnon à M. E.-B. Fournier, pour l'année 1940-41, soit accordé.

Proposé et résolu que le transfert de la licence de M. Albert Poirier à M. Hervé Gagnon, pour l'année 1940-41, soit accordée.

Le Conseil reçoit les communications suivantes: Le rapport du Comité des finances en date du 15 avril courant, lequel rapport est accepté et ratifié.

Un rapport de l'Unité sanitaire concernant l'analyse des échantillons de lait prélevés à Rimouski, les 15 et 16 avril 1941.

La lettre de démission de M. J.-Arthur Raymond, échevin au siège No 2 du quartier St-Germain de cette ville.

Une lettre de l'Hon. Premier Ministre de la Province accusant réception de la requête du conseil au sujet de la loi des liqueurs.

Une lettre de la Chambre de Commerce des Jeunes de Rimouski appuyant la demande de l'Association des Marchands détaillants à propos des colporteurs de viande.

Une lettre de la Chambre de Commerce des Jeunes de Rimouski se plaignant de l'état de la grève et du dépôt de la rue St-Germain.

Une lettre de la Chambre de Commerce des Jeunes de Rimouski accompagnée d'une résolution demandant au conseil de procéder à la réparation des rues en obtenant le matériel nécessaire du Ministère de la Voirie.

Une lettre de l'Unité sanitaire soumettant le rapport d'une inspection faite récemment sur les grèves qui bordent les propriétés de la rue St-Germain et du dépôt municipal.

Proposé par M. le conseiller Côté et résolu que la démission de M. J.-Arthur Raymond soit acceptée, et que le conseil municipal, tout en regrettant sincèrement le départ de M. Raymond, lui exprime les meilleurs vœux de succès au nouveau poste que lui a confié la compagnie Massey-Harris.

Proposé par M. le conseiller L. J. Lepage et résolu que demande soit faite à la compagnie Price Bros. de mettre le nouveau tuyau des bouilloires à la hauteur pré-

vue par le règlement municipal. Proposé et résolu que ce conseil déclare n'avoir pas d'objection à la demande faite par M. Antoine Tremblay à la Régie des Services publics, pour opérer un service à Rimouski de « drive yourself », après avoir examiné les conditions de ce service de location d'automobiles.

Proposé et résolu qu'un règlement soit adopté et, par les présentes, un règlement est adopté pour amender le règlement No 225 de cette municipalité, comme suit:

1.—L'article 4 dudit règlement No 225 est modifié en remplaçant les mots « onze heures le soir » par les mots « une heure a.m. ».

Et la séance est levée.

TROIS-PISTOLES

Mlle Marie-Jeanne Ouellette est de retour de la Rivière-du-Loup où elle était allée pour se perfectionner dans la coiffure.

M. Gérard Lepage est revenu enchanté d'une partie de sucre à St-Mathieu.

Etait de passage à Québec, dimanche dernier, M. et Mme Ernest Label, ainsi que leurs enfants Guy et Lucette.

M. et Mme Jos. Mowenry ont la visite de leur fille Mme Gagnard Lirette, de St-Raymond.

Mlle Irène Marmen, de la Rivière-du-Loup, est en visite chez son oncle M. Ludger Label, photographe.

Mlle Béatrice Dubé passe quelques temps à Montréal, l'invitée de sa sœur Mme Léo Dupéré.

Mlle Marie-Marie Beaulieu, de Ste-Rita, est actuellement en visite chez son oncle M. Alphonse Godbout.

M. et Mme Gaudiose Caron ont eu le plaisir de recevoir leur fils Lionel, actuellement au service de l'armée à Québec.

M. Hervé Leblond est hospitalisé à Rimouski où il est sous traitement.

M. Pierre Bilodeau a été conduit à l'hôpital St-Joseph de la Rivière-du-Loup où il a subi une opération.

M. Jean-Baptiste d'Amours, Mlle Colombe Pelletier sont revenus de l'hôpital de Rivière-du-Loup, en bonne voie de guérison.

Mme Irène Riou est de retour de l'hôpital St-Joseph de la Rivière-du-Loup avec sa petite fille Lise qui a subi une opération aux oreilles.

Est actuellement en promenade à Québec, Mlle Irène d'Auteuil.

M. Robert Morin, commis à la Coopérative Agricole de Rimouski, est venu rendre visite à Mlle Yvette Roy.

M. David LeBlond, agronome, de Ste-Anne de la Pocatière, était de passage en notre paroisse, ces jours derniers.

Mlle Jeanne Demers est revenue d'une promenade à Québec.

Sont actuellement au camp d'entraînement No 55 de Rimouski MM. Antonio Deschênes, Eugène Larrivée, René Lepage et Albert Larocque.

Mme Lucien Fortin, reçoit la visite de sa sœur Mlle Marie-Rose Brotherton, de Armagh, Co. Bellechasse.

Ces jours derniers, Mlle Elette Côté visitait sa sœur Mme Gérard d'Amours.

Mme Joseph Levasseur, transportée d'urgence à l'hôpital St-Joseph de la Rivière-du-Loup, a subi une opération. On nous rapporte qu'elle va bien. Nous lui souhaitons donc un prochain retour dans sa famille.

Fiançailles. — Le dimanche de Pâques, ont eu lieu, à la résidence de M. et Mme Antoine Beaulieu, les fiançailles de leur fille Cécile, à M. Gérard Rioux, fils de M. Ernest Rioux, également des Trois-Pistoles.

Le 27 avril ont eu lieu les fiançailles de Mlle Cécile d'Amours, institutrice de notre paroisse, à M. Armand Lévesque, fils de Mme J.-B. Lévesque aussi des Trois-Pistoles.

Baptêmes. — Le 26 avril, Joseph-Adelme, enfant de Hilaire Larrivée et de Yvonne Fortin, Parrain et marraine, Paul Larrivée,

oncle de l'enfant et Pricille Duqas, cousine de l'enfant. Porteuse: Mlle Anna Larrivée, sa tante. Le 29 avril, est née et a été baptisée Marie-Solange, enfant de Philippe Bérubé et de Fernande Lévesque, Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Lévesque, de St-Alexandre, grands-parents de l'enfant.

Funérailles de Mlle Alice Lagacé. — Mercredi, le 30 avril, a été chanté en l'église Notre-Dame des Neiges des Trois-Pistoles le service de Mlle Alice Lagacé, fille de M. Ferdinand Lagacé, de cette paroisse.

Arrivée de M. l'abbé J.-Adélaïde Richard aux Trois-Pistoles. — Jeudi, le 1er mai, nous avions le plaisir de recevoir en notre ville M. l'abbé J.-Adélaïde Richard, ancien curé de St-Eloi. Ce dernier remplacera notre regretté curé M. le chanoine Louis Côté décédé. Il était conduit par M. Albert Michaud, maire des Trois-Pistoles. A sa suite, on remarquait un défilé de machines tant de St-Eloi que de notre paroisse. La paroisse de St-Eloi regrette beaucoup de voir partir leur bon curé. M. l'abbé Fr. Lavoie, autrefois curé à Ste-Irène de Matapédia prendra sa place. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau curé.

M. Adélaïde Labrie est actuellement à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec. Mercredi, il subissait une opération très délicate, dans le genou. Nous espérons qu'il se remettra assez vite et qu'ainsi il aura le bonheur de revenir le plus tôt dans sa famille.

STE-LUCE

Naissance. — A la Cathédrale de Rimouski, mardi, le 6 mai, a été baptisé Jean, fils de M. et Mme Eugène Tremblay (Mercedes Ouellet), né à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Parrain, M. Ernest Ouellet, oncle de l'enfant; marraine, Mme Xavier Ouellet, grand-maman du nouveau baptisé.

Malades. — Depuis quelques semaines, plusieurs familles de notre village ont été visitées par la maladie: M. Lauréat Racine, étudiant à l'École des Pêcheries de Ste-Anne de la Pocatière, a été conduit d'urgence au Sanatorium de Mont-Joli par l'ambulance Arsené Michaud. Son cas est considéré grave.

Mme Eugène Tremblay, gravement malade, est actuellement à l'hôpital St-Joseph de Rimouski.

Marcelle Roy, Marc-André Ouellet, hospitalisés à l'hôpital de Rimouski pour opération chirurgicale, sont revenus dans leur famille en bonne voie de guérison.

Est aussi parmi les siens, M. Pierre Gagnon, après un séjour de plus d'un an au Sanatorium de Mont-Joli et à l'hôpital St-Joseph de Rimouski. Il paraît assez bien retablí.

Divers. — M. François Joly, agent de l'Impérial Oil de Rimouski, passera la saison d'été parmi nous avec sa famille. Il occupe la maison de M. W. Racine.

M. Joseph Michaud, marchand de St-Onat, demeure aussi en notre village, à la résidence de M. P. Perreault.

Mme (Dr) A. Desrosiers, de Montréal, est revenue parmi nous et fait actuellement exécuter d'importants travaux de restauration à sa résidence.

Mme Willie Racine s'est rendue à Ste-Anne de la Pocatière, au cours de la semaine dernière au chevet de son fils dangereusement malade, au collège Ste-Anne de la Pocatière.

M. Zoïque Dubé est parti pour l'Ontario où il reprendra son travail de l'été dernier.

MM. Roger Racine et Jean Lavoie nous ont quittés pour s'embarquer sur les bateaux « Jean-Bricquet » et « Rimouski ».

Bazar. — Il y aura probablement au cours du mois de juillet un bazar à Ste-Luce. Il s'agit de bien préparer afin d'en assurer le succès, qui sera au bénéfice de tous les paroissiens, puisque les oeuvres paroissiales sont leurs oeuvres et l'église paroissiale leur maison.

Que chacun et surtout chacune se mette donc à l'oeuvre immédiatement pour contribuer à la réussite dans la mesure de ses moyens. Un bazar est d'autant plus attrayant qu'on y offre en vente de plus beaux objets. Ce devra être la préoccupation de toutes les dames et demoiselles de fabriquer tout ce que leur ingéniosité et leurs ressources leur permettent de faire. Ne pas oublier que le don a double valeur s'il est fait sans retard. Que le travail des ouvrières habiles, secondé par la générosité et les largesses de coeurs bienfaisants et charitables, accumulent des richesses pour l'ouverture du bazar dans deux mois.

RIVIERE BLEUE

Les Enfants de Marie de Rivière-Bleue ont donné une magnifique soirée récréative et musicale, qui a rapporté la jolie somme de \$205. La foule aimable et sympathique ne manqua pas d'encourager les brillantes artistes qui ont interprété le drame l'Héroïne et la comédie « L'Agence Matrimoniale », pièces qui, comme le surcroît d'érable donné par des cultivateurs, furent grandement goûtées du public. La salle était comble aussi lors de la reprise de la même soirée par les mêmes actrices, à Estcourt. La foule se montra aussi enthousiaste que généreuse et sut apprécier les qualités des interprètes de Rivière-Bleue.

AU PORT DE GASPE

Le « North Gaspé », de la Cie de Navigation Clarke, a été le premier navire à entrer dans le port de Gaspé, cette année. Il avait à son bord une grosse cargaison de marchandises pour les marchands de la localité. Le chenal a été ouvert à la navigation dans la semaine du 20 avril. Au dire des vieux Gaspésiens, il y a bien longtemps qu'un bateau est entré dans le port à cette période de l'année.

ST-ULRIC

MM. les abbés Paul-Emile Lacroix, curé de St-Joques, et Alphonse Ancil, curé de Rivière-à-la-Claude (Gaspé), étaient de passage à St-Ulric, ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Pelletier, rentiers, sont retournés à St-Damase, pour y demeurer.

Mlle Cécile Roberge, G.M.G., de Québec, est venue passer quelques temps chez son père M. Delphis Roberge.

Mlle Cécile Desrosiers, instce à St-René Goupil, était chez son père le capitaine J.-B. Desrosiers, dimanche dernier.

M. P.-A. Parent est actuellement à Québec, en voyage d'affaires.

Mariages. — Le 3 mai, Mlle Madeline Caron, fille de M. Jos. Caron, a épousé M. Henri Plante, du Camp No 55 de Rimouski.

Le 6 mai, M. Hector Lagacé, fils de M. Charles Lagacé, a épousé Mlle Laurette Bérubé, fille de M. Zénon Bérubé et fille adoptive de M. et Mme Pierre Gendron.

Le 7 mai, M. Paul Ross, fils de M. Ulfranc Ross, a épousé Mlle Rolande Beland, fille adoptive de M. et Mme Arthur Beaulieu.

GRANDE-VALLEE

Baptême. — Le 28 avril, Marie-Céline, enfant de M. et Mme Léon Minville (née Dolorès Tupp), Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Richard.

Va-et-vient. — M. Jean-Bte Madore, G.F., est actuellement en voyage d'affaires chez lui à Rimouski.

M. Gilbert Caron est revenu avoir passé quelques mois chez sa fille Mme Paul Dagenais, de Montréal.

M. Gaston Fournier est parti pour Québec et Montréal où il fera du service dans le corps d'aviation.

Construction. — La compagnie Crown est à faire construire des chalandes pour le chargement du bois, ce qui donne de l'ouvrage à plusieurs hommes.

Les sucres. — Les sucres sort, pour ainsi dire terminés et la récolte n'a pas été très abondante.

TROIS-PISTOLES

De passage à Québec, les 3, 4 et 5 mai: M. Hector Riou, tanneur, accompagné de ses filles Mlles Cécile et Simone, de son fils Léo; aussi M. Joseph Beaulieu commerçant, M. et Mme Albert Côté, et leur fille, Pauline, M. et Mme Gérard Riou ainsi que Mlle Thérèse Côté.

M. Léo Héroux était aussi de passage à Québec en fin de semaine.

M. et Mme Léo Dupéré, de Montréal, visitaient leurs parents M. et Mme Alphonse Dubé, de notre ville. M. Dupéré est reparti seul pour la Gaspésie, par ailleurs.

MARIA

Est décédée récemment Mme Angéline Poirier, épouse de feu M. Ludger Lucier, ingénieur civil. Elle laisse deux beaux-fils, le Dr J.-A. Lucier et M. Emilien Lucier et une belle-fille, Mme Valmore Cyr.

Le feu a rasé, ces jours derniers, la maison de M. Thomas-B. Clapperton. Les pertes sont presque totales. Elles ont affecté particulièrement les deux occupants: MM. Robert Clapperton, fils du propriétaire, et Edgar Boudreau, employé du chemin de fer national.

VOYAGE DE REPOS vers les ROCHEUSES dans le CONTINENTAL LIMITE LE RAPIDE WINNIPEG JASKATOON EDMONTON JASPER VANCOUVER VICTORIA le train climatise du CANADIEN NATIONAL

EMAIL MULTI-USE

Employez-le sur les MEUBLES, BOISERIES, PLANCHERS, JOUETS, INSTRUMENTS, BATEAUX, etc. FACILE D'APPLICATION - SECHAGE RAPIDE - 28 COULEURS MODERNES. Donne une beauté étincelante à toutes surfaces intérieures et extérieures. CRYSTAL CLEAR. Donne un fini clair, protecteur, d'un haut lustre, à toutes surfaces, à l'intérieur ou à l'extérieur. H. G. LEPAGE, Rimouski. A. P. ST-LAURENT, Rimouski-Quai

LE CORTEGE HISTORIQUE DU 24 JUIN

M. EMILE PIGEON — LE DEVELOPPEMENT DU THEME

Tous les ans, quelques rares Canadiens français, mais encore trop nombreux tout de même, croient de bon ton de se moquer du cortège historique que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal organise pour la célébration de la fête nationale.

Ces défilés du 24 juin ont pourtant fait l'étonnement et l'admiration de nombreux experts qui en avaient vu d'analogues aux Etats-Unis et en Europe et qui ont spontanément avoué préférer les nôtres.

Et Son Eminence le cardinal Villeneuve ne disait-elle pas le 25 juin 1935, lors d'un discours prononcé au Château Frontenac, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec: « Eh! bien, moi aussi, je crois qu'il faut des fêtes de cette sorte, des foules parées aux couleurs de la race, des drapeaux flottants à la brise, des fanfares éclatantes, des cortèges et des chants, et que c'est là non certes une exclusive manière, mais une façon nécessaire quand même de pratiquer le patriotisme et de manifester sa foi envers son pays. Car c'est là une méthode populaire d'éducation nationale; tous les grands conducteurs de peuples savent en user ».

Depuis seize ans, MM. Edouard-Z. Massicotte, Jean-Baptiste Lagacé et Elzéar Roy organisèrent ensemble le cortège historique du 24 juin. Au grand regret de tous, M. Roy est décédé récemment. Les membres du Conseil général ont choisi pour le remplacer au poste difficile qu'il a occupé avec tant de doigté pendant de si longues années, M. Emile Pigeon, représentant de l'« Independent Petroleum Company » et l'un des directeurs de la Société.

Le thème du cortège historique est Hommage à la famille paysanne canadienne-française. Comme par les années passées, ce thème sera illustré par un certain nombre de chars allégoriques.

Après le char titre, le premier tableau que les spectateurs pourront admirer est intitulé: le village sous la neige. Ce sera une évocation pittoresque de la vie de

l'habitant canadien-français. Non contents d'admirer seulement l'aspect poétique de l'existence de ceux qui habitent la campagne, les spectateurs songeront sans doute que la beauté, le calme de nos hivers ont largement contribué à faire du campagnard canadien-français, un être bien équilibré, un être accordé, pour employer le mot de M. l'abbé Albert Tessier.

Qui dira jamais jusqu'à quel point nos rudes hivers ont contribué à faire de nos familles canadiennes-françaises ce qu'elles sont: les véritables cellules de la nation.

L'hiver, en effet, qui force tous les êtres à vivre à l'abri du froid, permet à l'habitant de chez nous d'avoir une vie familiale intense. Le foyer prend alors son véritable sens: c'est le lieu où l'on fait le feu, où les corps et les âmes se réchauffent dans la douce intimité de la famille qui en devient

ACHETEZ LES PEINTURES RAMSAY

UN REGAL A CHAQUE REPAS. Schwartz MOUTARDE PREPAREE. Cette riche et délicieuse moutarde donne un saveur magique à la viande, au poisson, au fromage, aux sandwichs, etc. Goutez-la et vous admettrez que c'est la meilleure Préparée avec la plus fine moutarde et les meilleures épices au monde par la Maison Schwartz—fondée à Halifax en 1841, par un Hollandais. Votre épicer la vend, ainsi que les autres fins produits Schwartz. Demandez-les et obtenez ce qu'il y a de mieux. W.H. Schwartz & Sons Limited. Etéblé en 1841.

CÉLÈBRE SON CENTENAIRE CETTE ANNÉE!

On Va Mouiller Ça! Vite Une Bonne DOW La Bière de Bon Gout. DOW. La Bière de Bon Gout.

Facile à emporter. BUVEZ Coca-Cola 5¢.

### CYCLOTOURISME

#### A TRAVERS MA PROVINCE

PAR BERNARD GELINAS

En l'an de grâce 1939, M. l'abbé Aurèle Parrot, directeur des oeuvres de jeunesse à Lachine et M. Florian Lebel, actuellement président du Cercle Paroissial de Lachine, accompagnés de deux autres jeunes gens de la même ville, avaient le bonheur de parcourir, durant deux mois divers pays d'Europe, tels l'Angleterre, la France, l'Italie, la Suisse, la Belgique et une partie de l'Allemagne.

A leur retour ces messieurs firent part de leur beau voyage à leurs amis et particulièrement aux membres du Cercle Paroissial de Lachine. Entre autres ils leur firent voir, grâce à la magie de la cinématographie, les beautés du continent, ses merveilles architecturales, ses monuments célèbres, ses jardins, ses fontaines, ses montagnes enneigées et toutes ses places publiques.

Conscients de leur bonheur et de leur joie d'avoir pu accomplir ce merveilleux rêve, nos voyageurs se mirent donc en frais d'étudier un plan qui permettrait aux jeunes de voyager comme eux. Ce plan naturellement ne les conduirait pas jusqu'en Europe mais il leur permettrait au moins de visiter notre belle province qui ne le cède en rien, à ce qu'on nous dit, à certains paysages « suisses » ou autres.

Il fut donc décidé d'organiser des tournées à bicyclette ! La première conduirait les jeunes voyageurs de Lachine à Québec. On s'y rendrait par la rive sud alors que le retour s'effectuerait par la rive nord. Ce voyage est chose du passé, puisqu'il eut lieu l'an dernier et quel succès ce fut. Les quarante-deux cyclistes qui y prirent part en parlant encore et prennent plaisir à se rappeler les incidents plus cocasses les uns que les autres. Dans toutes les villes et dans tous les villages où ils passèrent, les réceptions se succédaient. Ils furent ainsi accueillis par des personnages tels que le cardinal Villeneuve, les Hon. Cardin et Hamel, les maires de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Mgr Lafortune etc...

Cette année, le groupe prendra une autre direction. Les autorités du Cercle Paroissial de Lachine ont décidé de conduire les cyclistes vers les Cantons de l'Est. Le tour aura lieu du 9 au 20 juillet, soit 12 jours, et sera de 600 milles. La caravane traversera environ 85 villes et villages importants, situés dans 23 comtés et trois régions. On s'attend à ce que le groupe soit d'environ une centaine de cyclistes. Quoiqu'il reste encore deux mois avant le départ, déjà une vingtaine d'inscriptions sont arrivées au C.P.L. et il y aura des représentants de plusieurs villes. On compte déjà St-Jean, Beauharnois, Ste-Anne de Bellevue, St-Jérôme, La Tuque, Pointe-Claire, Montréal et Lachine.

#### CONSERVES ET VITAMINES

On s'imagine généralement que les conserves alimentaires contiennent beaucoup moins de vitamines que les produits bruts correspondants préparés à la maison, dit H. C. Aitken, de la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E. Ce serait là chose tout à fait exceptionnelle parce que la préparation industrielle effectuée dans des bonnes conditions n'a

#### "LA VOIX, C'EST L'HOMME"

A PROPOS D'UNE CHRONIQUE SUR LA TRADUCTION EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS DES DISCOURS.

Lorsque le président Roosevelt, peu après son élection, parla au micro, pour faire connaître la politique étrangère des Etats-Unis, son discours fut traduit et radiodiffusé en six langues. Radio-Canada en donna une version française.

Dans d'autres circonstances, on a superposé au discours en anglais ou en français de tel ou tel personnage la version presque simultanée de ses principaux passages. Mais cette méthode a été critiquée ici et là. Or, un spécialiste, M. Paul Dermée, écrivait, il y a deux ans, dans Radio-Magazine, que cette méthode était la plus logique. Il écrivait :

« Nous approuvons sans réserve cette façon de faire. Notre radio a trouvé la formule définitive de la transmission des grands discours, entendre les passages essentiels dans la langue originale, et par la voix même de l'orateur, puis en ramenant au second plan cette voix, pour nous donner, en sur-impression, la traduction de ces passages et le résumé de ses textes. »

« La personnalité d'un homme s'exprime beaucoup plus fidèlement par sa voix que par son faciès et par son écriture. Le texte littéral d'une conversation ou d'un discours est enrichi de nombreux harmoniques lorsqu'on l'entend prononcer par les intéressés eux-mêmes. Enfin, la voix c'est l'homme ! Et la radio ne doit perdre aucune occasion de nous faire entendre, c'est-à-dire connaître directement tous les hommes représentatifs de notre temps. »

« Nous allons plus loin en déclarant qu'il est nécessaire de nous faire entendre, ne fût-ce que durant quelques secondes, la voix des personnes dont on nous parle au cours des diverses chroniques à actualité : savants, artistes, hommes politiques, explorateurs, écrivains, sportifs, etc. Et à plus forte raison celle des chroniqueurs occasionnels qui ne peuvent ou ne daignent venir lire leur texte au micro, ou qui le liraient si mal qu'ils perdraient leur auditoire au bout de quelques minutes. »

« Chaque fois donc que, malgré les ressources de l'enregistrement, l'on est forcé de faire lire un texte au micro par une autre personne que son auteur, on devrait illustrer par un court document sonore nous faisant entendre la voix de celui dont on nous communique la pensée. »

C'est l'usage dans les postes américains de superposer ainsi discours et version. Il est vrai qu'on s'en tient au strict nécessaire. Chez nous, le fait est rare. Radio-Canada s'évertue à donner la version française aussi complète que possible des discours d'un Churchill, d'un Mackenzie King ou d'un Roosevelt immédiatement après ou peu de temps après. On peut écouler les deux. Une version si parfaite qu'elle soit ne vaudra jamais à cause du genre de voix, de la chaleur de l'expression, de la personnalité de l'orateur son discours propre. « La voix, c'est l'homme ». L. H.

Montréal, le 2 mai, 1941.

que relativement peu d'effet sur la plupart des vitamines du produit brut. Une revue des recherches faites sur cette question révèle qu'en général la perte résultant de la fabrication est très faible.

#### AUX ETATS-UNIS LE NOMBRE DES CANDIDATS A LA NATURALISATION EN 1940 FUT PLUS ELEVE QUE JAMAIS AUPARAVANT

ET LE NOMBRE TOTAL DES NOUVEAUX CITOYENS DE L'ANNEE DERNIERE, LES SUJETS BRITANNIQUES, LES ITALIENS, LES POLONAIS ET LES ALLEMANDS SE CHIFFRAIENT A 63 POUR 100.

Selon le Service d'Immigration et de Naturalisation, le nombre des étrangers qui ont obtenu la naturalisation américaine fut plus élevé que jamais. En effet, le contingent des nouveaux citoyens de l'année dernière fut numériquement supérieur à tous les autres depuis 35 ans, c'est-à-dire depuis 1906, année où les lois sur l'immigration et la naturalisation sont devenues lois fédérales.

Nous savons maintenant qu'au cours de la dernière année fiscale, 235.260 certificats de naturalisation ont été délivrés et, de ce fait, environ 60.000 enfants nés à l'étranger sont devenus citoyens américains. Le nombre le plus considérable des nouveaux citoyens d'une seule année et qui se classe immédiatement après celui de l'année 1940, fut celui de 1928 alors que 233.155 non-citoyens obtenaient leurs lettres de naturalisation.

Quatre pays à eux seuls ont fourni plus de 63 pour cent de tous les nouveaux citoyens de 1940 : Grande-Bretagne, Italie, Pologne et Allemagne. La Grande-Bretagne arriva bonne première avec 59.680 de ses anciens sujets. Les Italiens se classèrent deuxième avec 37.357 personnes; ensuite vinrent les Polonais au nombre de 26.964; et les Allemands dont le nombre s'élevait à 25.802.

Les statistiques relatives à la naturalisation au cours des dix-huit dernières années — de 1923 à 1940 inclusivement — font voir que l'Empire Britannique, l'Italie, la Pologne et l'Allemagne ont maintenu le même ordre numérique de nouveaux citoyens des Etats-Unis. Au cours de cette période de 18 ans, 2.939.910 certificats de naturalisation furent délivrés. Il est à remarquer que parmi les sujets britanniques, se trouvent les Ecossais, les Irlandais, les Canadiens de langue anglaise et de langue française; tous les natifs de l'empire Britannique aussi bien que les natifs d'Angleterre. Les étrangers qui obtinrent la naturalisation américaine au cours des dix-huit dernières années se répartissent comme il suit:

Belgique	13.943
Empire Britannique	632.035
Bulgarie	3.821
Tchécoslovaquie	114.060
Danemark	27.383
Finlande	24.575
France	20.574
Allemagne	324.672
Grèce	71.940
Hongrie	70.160
Italie	512.463
Lituanie	31.008
Mexique	9.321
Pays-Bas	27.932
Norvège	46.496
Pologne	393.453
Portugal	18.545
Roumanie	57.118
Russie	220.915
Espagne	14.843
Sued	77.268
Suisse	22.719
Turquie	41.741
Yougoslavie	77.103
Amérique centrale et Amérique du Sud	7.398
Autres pays	78.421

Le nombre des déclarations d'intention durant l'année fiscale 1940, s'est élevé à 203.536. Ce nombre d'aspirants de l'année dernière, fut le plus considérable depuis 1929, mais il n'est pas moins inférieur à celui de l'année 1924 où les candidats au certificat de la déclaration d'intention étaient deux fois plus nombreux. On remarquera que vers l'année 1920 et plusieurs années après, le nombre de ces certificats se chiffraient annuellement à plus de 200.000. On immigrait en plus grand nombre aux Etats-Unis à cette époque et le grand nombre de demandes de certificats de déclaration est attribuable à ce fait. Aujourd'hui, le nombre des étrangers qui viennent s'établir chez nous est bien inférieur à celui des années 1920, 1921, 1922 et ainsi de suite jusqu'en 1929 ou 1930.

(Common Council for American Unity).

#### L'HEROISME FEMININ SOUS LES EXPLOSIFS

EN ANGLETERRE, C'EST PAR MILLIONS QUE LES FEMMES S'ENROLENT VOLONTAIREMENT DANS LES SERVICES AUXILIAIRES DE LA MARINE, DE L'ARMEE ET DE L'AIR.

Un éminent journaliste canadien de retour d'Angleterre confiait récemment à un confrère certains détails sur le bombardement des villes anglaises, et il ajoutait : « Vous du Canada, confortablement à l'écart du carnage infernal, ne pouvez pas imaginer tout ce qu'il y a de tragique dans la lutte qui se livre outre-mer. Le cinéma, les journaux, la radio n'arrivent pas à donner l'image réaliste d'un bombardement aérien, et l'imagination n'atteint pas au centième de la vérité ».

Ce journaliste vient de repartir pour la Grande-Bretagne, après avoir embrasé les siens. Exigences du métier. Le journaliste étant l'historien de chaque jour n'a pas le droit de reculer devant les dangers de sa profession. Et celui dont nous parlons brave à nouveau les risques de la traversée afin de se replonger dans la douloureuse actualité de maisons qui croulent, du sang qui gicle et du deuil qui plane sur des décombres.

« Je laisse ma femme et deux fillettes, dit-il avec calme, mais leur sacrifice et le mien n'ont rien de comparable aux sacrifices accomplis chaque jour par la population anglaise, surtout par les femmes. J'espère qu'il se trouvera quelqu'un, un lendemain de la victoire, pour chanter l'héroïsme de la femme anglaise, car il touche souvent à l'incroyable ».

Or, nous constatons par ailleurs que M. Ernest Bevin, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, en Angleterre, n'a éprouvé aucune difficulté à recruter le personnel féminin requis par les services auxiliaires de la Marine, de l'Armée et de l'Air. Il demande un million de volontaires chez les femmes. En quelques jours à peine, il en obtint beaucoup plus. Les bureaux de recrutement ne suffisaient pas à inscrire toutes celles qui offraient leur dévouement à la patrie. Il y eut un tel encombrement qu'on dut tout d'abord enrôler, parmi ces volontaires, des jeunes filles dont le premier travail fut d'alléger la besogne des recruteurs.

Il y a quelque temps, on décréta la conscription du travail féminin en Grande-Bretagne. Il est clair que la conscription devient un vain mot devant l'empressement des Anglaises à servir volontairement leur pays. Et cet empressement se conçoit aisément quand on songe que, jusqu'ici, les femmes et leurs enfants ont souffert de la brutalité boche encore plus que les soldats en uniformes. On remarque par ailleurs que ce sont les femmes, en Angleterre, qui réclament le moins d'égarés dans l'organisation des cadres de la défense nationale. Il va de soi, cependant, que les gouvernants s'efforcent d'adoucir le plus possible les malheurs de la femme anglaise, même si celle-ci ne se plaint pas.

Ce journaliste canadien qui vient de repartir pour la Grande-Bretagne a pleinement raison : au lendemain de la victoire, espérons qu'il se trouvera une muse digne de changer l'héroïsme de la femme anglaise.

#### A L'OCCASION DU TROISIEME CENTENAIRE DE MONTREAL

##### CONCOURS LITTERAIRE

Ouvert à tous les élèves de langue française des écoles, couvents et collèges du Canada et réparti en deux sections : de 10 à 14 ans et de 14 à 18 ans.

##### SUJET :

Le plus beau conte, le plus beau récit, la plus belle légende inspirés de l'histoire de Montréal.

##### CONDITIONS :

1.—Les concurrents ont entière liberté de traiter le sujet à leur guise pourvu que celui-ci se rapporte à l'histoire ou à la légende de Montréal.

2.—Les manuscrits, de 2.000 mots au plus, doivent être écrits lisiblement à l'encre sur un seul côté de la feuille. Les textes dactylographiés sont également reçus.

3.—Les concurrents doivent inscrire, en tête de leur copie, leur nom, leur âge, leur adresse ainsi que le nom de l'institution qu'ils fréquentent.

4.—Les textes doivent être déposés au secrétariat de la Société des Ecrivains canadiens (535, avenue Viger, Montréal) avant le 1er octobre 1941. Ils demeureront la propriété de la Société.

PRIX :  
Première section, de 10 à 14 ans : Premier prix : \$25.  
Deuxième prix : Cinq volumes.  
Deuxième section, de 14 à 18 ans : Premier prix : \$50. Deuxième prix : \$25. Troisième prix : Dix volumes.

En outre, si les manuscrits soumis présentent un intérêt suffisant, ils seront réunis en volume et le bénéfice de la vente sera réparti entre les concurrents dont les oeuvres auront été publiées. La proclamation des lauréats se fera en 1942.

Les membres d'honneur de la Société des Ecrivains canadiens sont Lady Tweedsmuir, la comtesse de Dampierre, Marie Lefranc, Bernard Fay et Etienne Gilson.

#### POURQUOI ON NE PEUT ACCEPTER LES VIEILLES BOITES DE FERBLANC

OTTAWA (Spécial). — Pourquoi le Canada jette-t-il au déchet des tonnes de fer-blanc chaque année, sous forme de vieilles boîtes de conserve, alors que le fer-blanc est compris dans la liste du matériel de guerre stratégique? Maintenant que la campagne nationale de récupération bat son plein et qu'elle a éveillé l'attention de milliers de Canadiens, on s'est étonné de ce gaspillage apparent. N'est-il pas possible d'y remédier?

Avant l'annonce de la campagne, ses directeurs ont étudié cette question soigneusement à Ottawa et ils en sont venus à la conclusion qu'il n'était pas pratique au point de vue économique de recueillir les vieilles boîtes de conserve. La plupart des gens ne conservent au courant de cette décision, et l'Office national de la récupération ne veut pas que les comités locaux s'imposent des efforts considérables afin de recueillir des boîtes de fer-blanc, pour apprendre ensuite que ce fut peine perdue. C'est pourquoi on a émis l'ordre suivant : « Ne recueillez pas de boîtes de fer-blanc pour le moment. »

Telle fut la décision prise par le Canada il y a quelque temps, et il est intéressant aujourd'hui d'apprendre qu'un comité de l'Académie nationale des Sciences a été nommé aux Etats-Unis dans le but d'étudier cette même question en ce pays et qu'il vient de recommander au gouvernement des Etats-Unis de ne pas encourager l'installation de nouveaux ateliers de désétamage « à moins que et jusqu'à ce qu'un besoin urgent de fer-blanc nous oblige à conserver le fer-blanc à tout prix ».

Les Etats-Unis comptent actuellement cinq ateliers de désétama-

ge. Deux sont situés dans la ville de New-York et les autres à Pittsburgh, Chicago et San Francisco. Même en comptant ces ateliers, la moitié seulement des vieilles boîtes de conserve des Etats-Unis peuvent être récupérées avec profit à cause du coût de transport et d'autres difficultés. Le comité a donc recommandé au Gouvernement de ne pas songer à établir d'autres ateliers à moins d'y être forcé par les circonstances.

Telle est la conclusion à laquelle en est venu un comité d'experts américains. Au Canada, la situation est encore plus compliquée. A l'heure actuelle, il n'y a pas un seul établissement de désétamage au Canada et notre pays ne possède pas cette concentration de grands centres urbains qui facilite la récupération chez nos voisins du sud. S'il n'est pas pratique de récupérer les boîtes de fer-blanc aux Etats-Unis, à plus forte raison faut-il y renoncer chez nous.

#### EN SOUVENIR DE L'ORDRE DE BON TEMPS

Ottawa. — Un témoignage intéressant des bons sentiments que les Américains entretiennent à l'égard du Canada nous a été fourni à l'occasion de l'aménagement du parc historique de Port-Royal en Nouvelle-Ecosse, souligné le ministre des Mines et des Ressources. Lorsque l'Ordre de 1606, association dont le bureau principal est à Boston, Mass., apprit qu'on allait reconstruire l'habitation de Champlain, ses membres offrirent de fournir le mobilier de la salle de réception. Plusieurs hommes de métier de la Nouvelle-Ecosse fabriquent actuellement ce mobilier d'après le style de l'époque. On s'attend que tout sera terminé pour l'ouverture officielle de l'habitation, qu'on doit faire au cours de l'été 1941. L'Ordre de

1606 fut fondé par des médecins, des avocats et d'autres professionnels dans le but d'entretenir de nos jours l'esprit de bon compagnonnage qui anima l'Ordre de Bon Temps, dont les réunions avaient été fondées pour entretenir la camaraderie et la bonne humeur des pionniers de Port-Royal. Comme tous les membres étaient hôtes de l'Ordre à tour de rôle, ils devaient se procurer les provisions nécessaires à toute la compagnie ce jour-là, et comme chacun rivalisait pour remplir ses fonctions avec honneur, il devait généralement voir plusieurs jours avant le repas à chasser, à pêcher, ou à trafiquer avec les Indiens. Les tables débordaient alors de toutes les douceurs que peut fournir la faune sauvage. On pouvait d'ordinaire remarquer parmi les invités des chefs indiens, des braves, des « squaws », voire des bébés indiens, car les Français aimaient à faire participer les Indiens à leurs réjouissances.

Le représentant:  
**Dr Wm. Scholl**  
viendra à Rimouski  
VENDREDI LE 30 MAI  
AU  
**MAGASIN ST-GEORGES**

**A LOUER**  
POUR LA SAISON  
Chalet à Ste-Luce. Tout meublé avec eau, électricité, garage, grand terrain et grève. Mme James Jessop, 313 rue St-Germain, Rimouski.

## Quand Le Rhume "Tombe Sur La Poitrine"

Attaquez la douleur à la manière Vicks perfectionnée  
la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.  
Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANT REGION COSTALE DU DOS, ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud. VOYEZ SOIR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

## LES CANADIENNES SONT ÉCONOMES



Les femmes dépensent, mais les femmes aussi économisent l'argent. Très souvent leurs épargnes proviennent d'économies réalisées par des achats avisés. Ménagères, ouvrières d'usine, sténographes, infirmières, commis, institutrices, vendeuses, servantes — c'est une véritable armée de femmes de tout rang que la Banque de Montréal compte parmi ses déposants. Sur un million de comptes de dépôt que celle-ci possède, elles représentent un pourcentage élevé.

Vous êtes invitée à discuter vos besoins bancaires avec nous.

## BANQUE DE MONTREAL

"BANQUE QUI ACCUEILLE BIEN LES PETITS DEPOSANTS"

- Succursale de Mont-Joli : J. W. MICHEL, Gérant
- Succursale d'Amqui : C. E. BARETTE, Gérant
- Succursale de Matane : E. L. W. BEAUCHEMIN, Gérant

SERVICE DE BANQUE MODERNE ET EXPERIMENTE... fruit de 123 années de fructueuses opérations

## Donnez-leur la Mélasse BEMA sur du pain entre repas



De la Mélasse BEMA étendue généreusement sur une beurrée — voilà un régal pour les enfants au retour de l'école. Car BEMA n'est pas seulement savoureuse et appétissante, elle est aussi un véritable aliment — le jus pur de la célèbre canne à sucre Barbade — riche en vitamines et une source précieuse de fer, une matière alimentaire essentielle. Exigez le produit pur. Demandez la BEMA. C'est votre garantie d'entière satisfaction.

MARQUE **BEMA** MELASSE DE BARBADES "UN PRODUIT PUR — SANS MELANGE"

ACHETEZ LES PEINTURES **RAMSAY**

# QUELQUES VOIX DE NOTRE PAYS

## L'EFFORT AMERICAIN EST-IL UN BLUFF ?

Après la farce de l'aide à la Finlande et à la Grèce, sera-ce la farce de l'aide à l'Angleterre ? — Comment les "Yanks" gagnèrent la première guerre. — Pourquoi il ne faudrait pas plus compter sur la Turquie que sur la Russie.

Les Etats-Unis ont toujours été considérés comme le pays du bluff. Sans méconnaître l'effort américain de 1917 et 1918, il ne permettait tout de même pas aux Yanks de proclamer, comme ils l'ont fait, qu'ils avaient gagné la guerre. Ils eurent 50.000 tués quand les Français en eurent 1.300.000 et les Anglais, 700.000, soit 2.000.000 d'Alliés, sans parler des Italiens, des Serbes et de autres. Evidemment, si les Américains ont gagné la première guerre, ils l'ont gagnée à bon marché !

Ce qui ne les a pas empêchés depuis de se poser en arbitres des destinées du monde, tout en refusant de faire partie de la Société des Nations. Ils furent des premiers à venir en aide à la "pauvre" Allemagne, soit en lui prêtant de l'argent à gros intérêt, ou en s'opposant aux protestations françaises, lorsque les gouvernements fantômes de la Troisième République faisaient mine d'en formuler. A la déclaration de la guerre actuelle, ils parurent d'abord s'en désintéresser, si ce n'est en fabriquant contre de bons et solides deniers des avions et des munitions pour les Franco-Britanniques.

Ils manifestèrent pour la première fois de l'émotion en voyant l'invasion de la Finlande par la Russie. Il fut question d'aider les Finlandais en leur prêtant de l'argent pour s'acheter des armes, mais la discussion fut si longue que la Finlande fut écrasée avant que la parole eût pris fin. Le même acte d'opéra comique, s'il n'était si tragique, s'est renouvelé à l'égard de la Grèce. Bien que les Yanks s'embarassent peu de souvenirs classiques, ils se prirent d'un beau zèle pour les descendants de Léonidas et de Thémistocle, et il fut encore question d'envoyer aux Hellènes toute l'aide dont ils auraient besoin. Ceux-ci, après une lutte de six mois, furent tout de même convenir qu'ils n'avaient pas reçu du Nouveau Monde « une seule cartouche ».

### LA TURQUIE CHANGE DE TON !

Les grèves qui se sont propagées comme autant de feux de prairies, depuis que les unions ouvrières, surtout celles de John Lewis, ont appris que des milliards allaient être dépensés en vertu du prêt-location, ne plaident guère en faveur du patriotisme du travailleur yankee. Pendant ce temps, l'Allemagne multiplie ses coups. L'Angleterre encaisse et recule, et l'on découvre peut-être un jour que l'aide tant promise ne pourra être effective que trop tard. La Norvège, la Hollande, la Belgique, la Yougoslavie et la Grèce ont compté tout à tour sur une aide qui est venue trop tard. Quatorze capitales de nations autocrates libres sont au pouvoir d'Hitler. Ce record dépasse de beaucoup celui de Napoléon Ier. Il y a tout lieu de croire que la prochaine victime de l'ogre de Berlin sera la Turquie, et que celle-ci le veuille ou non, il lui faudra bien en passer par le diktat hitlérien. Le correspondant du "Saturday Evening Post" dans les Balkans, M. Demaree Bess, écrit à ce propos :

« On m'a dit à Ankara que les chefs turcs étaient beaucoup plus agressifs, il y a quelques mois, qu'ils ne le sont aujourd'hui. Ils parlaient beaucoup alors des qualités combattives de leur armée, dont ils vantaient l'équipement moderne. Ils laissaient même entendre qu'il y aurait une manœuvre offensive du côté de la Turquie, si l'Allemagne envahissait la Bulgarie. Les Turcs devinrent même si provocants que les représentants britanniques durent les prier de se modérer jusqu'à ce que l'Angleterre fût en mesure de les aider. »

« Afin de démontrer aux leaders turcs ce qu'était la guerre moderne, les Britanniques les invitèrent en Egypte et leur montrèrent l'armée mécanisée qu'ils étaient à former pour servir contre les Italiens en Libye. Les chefs turcs en furent tellement impressionnés qu'ils revinrent à Ankara avec la conviction que leur armée ne pouvait se mesurer aux unités motorisées de l'Allemagne, et, à partir de ce moment, leur attitude s'adoucit considérablement. Ils résistèrent même à une requête britannique pour obtenir l'usage de certaines bases navales et aériennes. »

### STALINE VEUT LA RUINE DE TOUS

« J'ai beaucoup observé l'armée turque durant mon séjour en ce pays, parce qu'on était alors à la mobiliser. En voyant ces soldats paysans, il m'était facile de comprendre pourquoi leurs chefs étaient si déprimés à leur retour d'Egypte. Les soldats turcs me firent penser aux soldats chinois, et il ne fait pas de doute qu'ils ont à peu près les mêmes qualités. Ils sont peut-être très qualifiés pour la guerre de guérilla dans leurs montagnes, mais on ne peut sérieusement s'attendre qu'ils pourraient résister à des troupes motorisées allemandes sur n'importe quel terrain où celles-ci seraient en mesure d'évoluer. L'armée turque est peut-être bonne sur la défensive, mais elle n'a aucune qualité offensive. Anglais et Allemands doivent le savoir également. »

« A Istanbul, j'ai pu causer avec deux Américains qui revenaient de Moscou. Depuis des années, ils observaient le cours des événements en Soviétique, et leur impression était que l'Allemagne avait partie gagnée, même avant d'entrer en campagne, dans les Balkans. Ils ne pensaient pas que Staline fût disposé à entreprendre la moindre action contre Hitler, à moins que celui-ci n'envahît la Russie même. »

« Suivant ces observateurs, la politique de Staline demeure ce qu'elle a toujours été, il regarde tout grand pays comme un ennemi potentiel, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis aussi bien que l'Allemagne et le Japon. Son désir est que la guerre anglo-allemande dure aussi longtemps que possible, afin que ces deux pays soient également ruinés. Il serait plus satisfait encore si les Etats-Unis et le Japon en venaient aux prises dans l'Extrême-Orient. »

M. Demaree Bess convient qu'on ne peut dénier aux Boches le génie de l'organisation. Il cite à ce propos l'occupation de la Bulgarie, opérée sans que l'horaire des chemins de fer ait subi un retard d'une minute. Afin de se concilier les peuples qu'ils subjuguent, les Boches s'appliquent à ne rien changer à leur mode de vie, en attendant... à plus tard.

Les Yanks n'ont évidemment rien de cette discipline. Malgré tout bluff, ce qui nous sauve, nous Américains du Canada et des Etats-Unis, c'est la largeur de l'Atlantique ; mais si les nazis gagnent la guerre en Europe et si leurs alliés nippons la gagnent en Asie, est-ce que l'Amérique ne sera pas boycottée au point de vue économique, avec cette perspective de cuire dans notre jus jusqu'à ce que nous nous inclinions devant la suprématie des Etats totalitaires ? Et c'est ce qui devrait faire réfléchir nos voisins du sud.

(« L'AUTORITE », Montréal).

GILBERT LARUE.

## Glorieuses nullités

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on connaît et qu'on désire la griserie de la gloire ; mais c'est seulement depuis quelques années qu'on travaille aussi ardemment à se la procurer à bon marché. L'Amérique ayant appris au monde que tout est possible et qu'il ne faut douter de rien, on s'est mis à considérer les grandes réussites comme le résultat d'un heureux hasard. Et chacun de croire qu'il sera le prochain élu de la fortune, indépendamment de sa valeur. Il n'est pas jusqu'aux petits musiciens, aux peintres, aux écrivains les plus médiocres qui ne croient trop bon marché des valeurs réelles. Aussi, voit-on tout ce monde microscopique travailler fébrilement, non pas à se perfectionner, en vue d'un résultat à longue échéance, mais tâter tout de suite du « grand genre » pour paraître plus vite devant le public.

Il est vrai que le public ne mérite pas toujours davantage.

## L'enseignement du journalisme

Beaucoup de gens souriront à songer que le journalisme puisse s'apprendre, tout comme la médecine et le droit. Il est pourtant bien connu qu'il n'exige aucune qualification spéciale et qu'il n'est même pas requis de savoir écrire convenablement ! Nos voisins des Etats-Unis n'entretiennent pas à ce sujet les mêmes opinions que nous. Il existe dans leur pays plus de 500 écoles de journalisme, dont au moins trente-deux sont des institutions d'une magnifique valeur formatrice. Voilà qui étonnera ceux qui croient que n'importe qui peut s'improviser journaliste, en attendant de trouver une situation.

Le journalisme est un métier et comme tel suppose un ensemble de connaissances précises. Celui qui les possède se distingue du simple gratte-papier. En fait, le véritable journaliste doit acquérir un entraînement beaucoup plus rigoureux que tout autre homme de profession. Il ne peut se limiter à ce qui touche à sa spécialité. Il doit connaître d'une façon convenable tous les domaines de l'activité humaine. Si l'on ne demande pas qu'il soit en mesure de rédiger des procédures, chacun s'attend à ce qu'il sache se débrouiller à travers la législation de son pays. Il doit avoir des vues sur tout, ce qui suppose une forte culture générale doublée d'une information toujours au point sur les événements contemporains et sur leur répercussion.

Une école de journalisme s'occupe de préparer l'élève à acquérir au jour le jour un bagage de connaissances indispensables et à savoir s'en servir. Elle lui met entre les mains un instrument de travail. Cette formation ne remplacera jamais l'entraînement que seul donne le métier, mais elle lui évitera les piètements et les tâtonnements. Elle l'exerce à une rigoureuse discipline intellectuelle dont il devra faire preuve tout au long de sa carrière.

Depuis sa réorganisation, l'Ecole des sciences sociales possède une section de journalisme. C'est un pas dans la bonne voie. Quand le recrutement de nos journaux se fera parmi des candidats sérieux, qui auront eu l'occasion d'étudier et de réfléchir, le niveau de notre culture populaire montera insensiblement. Car le journal est le livre d'une grande partie de notre population. Elle y empruntera un mode de penser et d'agir, une façon de s'exprimer. Ce qui indique la responsabilité des journalistes.

(« Le CANADA », Montréal).

## Politique impériale, politique canadienne

EN MARGE DES DISCOURS PRONONCES MERCREDI A LA CHAMBRE DES COMMUNES PAR LE PREMIER MINISTRE D'AUSTRALIE, M. MENZIES, ET M. MAXIME RAYMOND, DEPUTE DE BEAUHARNOIS. — LE MOT DE LORD TWEEDSMUIR.

En somme, la grande différence entre MM. Menzies et Raymond, c'est que le premier ministre de l'Australie préconise une politique impériale, jusqu'à la banqueroute au besoin, alors que M. Raymond, tout en ne refusant pas une aide raisonnable, s'insurge contre une contribution qui conduirait le pays à la ruine. « Les forces et les ressources d'un petit peuple ont des limites, soutient M. Raymond. Si la tâche que nous accomplissons est utile, c'est au prix d'un effort que le Canada ne pourra pas soutenir longtemps. La majorité du peuple canadien a approuvé une participation à la guerre, mais pas une participation sans limites, qui entraînerait notre ruine. C'est pourquoi ce vers quoi nous nous acheminons, aussi il y a beaucoup d'inquiétude pour le présent et pour l'avenir. Bien des questions viennent à l'esprit. »

« Pourquoi nous ruinerions-nous ? Il y en a qui disent : il faut d'abord gagner la guerre. Bien que l'effort de guerre tende vers la victoire, ceci n'interdit pas de songer à l'avenir, comme on le fait en Grande-Bretagne. A quoi servirait de gagner la guerre si nous perdions la paix ? » Des gens se posent cette autre question : « Continuerions-nous, après la guerre, à jouer le rôle de gendarme en Europe ? » M. Raymond dit encore : « Il y a, en Angleterre, toute une école de politiciens, diplomates et parlementaires qui croient que l'Angleterre et l'Allemagne devront s'unir après la guerre pour rétablir l'ordre et dominer l'Europe. Est-ce pour cela qu'on se ruinerait ici ? » Après avoir condamné certaines pratiques en usage chez des employeurs, notamment à la Montreal Cottons de Valleyfield, pratiques qui nient aux ouvriers les plus élémentaires libertés, M. Raymond termine son discours en citant le mot de lord Tweedsmuir : « Le premier devoir de loyalisme d'un Canadien est envers le Canada ».

Léopold RICHER.

(« Le DEVOIR », Montréal).

## Notre effort de guerre critiqué à Ottawa

L'invasion nazie du Canada est impossible, affirme M. Maxime Raymond, député de Beauharnois. — Nous sommes entrés en guerre contre l'Allemagne, dit-il, non pas pour des motifs humanitaires, mais uniquement parce que l'Angleterre lui avait déclaré la guerre pour protéger ses propres intérêts. — Le point de vue du citoyen canadien. — La "guerre des nerfs" infligée à notre peuple. — Le Canada continuera-t-il, après la guerre, de jouer le rôle de gendarme en Europe et d'entreprendre de discipliner tous ces peuples ?

Ottawa, 8. — Une invasion allemande du Canada actuellement est une « impossibilité », a affirmé M. Maxime Raymond, député libéral de Beauharnois-Laprairie, à la Chambre des Communes dans son discours sur le budget.

A plusieurs reprises, a dit hier M. Raymond, les experts militaires ont montré qu'une telle invasion ne pouvait être faite et l'on ne devrait pas plus longtemps infliger au peuple du Dominion « ces histoires d'invasion ou de bombardement du Canada. »

« Le danger de la guerre des nerfs ne semble pas venir de l'ennemi, mais de chez nous », a-t-il dit.

M. Raymond a déclaré qu'il ne pouvait admettre avec le ministre des Finances Illsley que le Canada est entré en guerre « pour la défense de la civilisation ».

« Nous sommes entrés en guerre contre l'Allemagne, non pour des motifs humanitaires, mais seulement parce que l'Angleterre avait déclaré la guerre à l'Allemagne. Et l'Angleterre déclara la guerre pour protéger ses propres intérêts », a-t-il continué.

faissant volontiers bon accueil aux nullités. Mais tout de même, hein ? Où allons-nous avec ce système ?

(« L'EVENEMENT-JOURNAL », Québec).

dien a le droit de penser différemment du citoyen d'un autre pays sans être accusé de déloyauté », déclara le député de Beauharnois.

Il faut qu'une personne soit optimiste pour ne pas être découragée par les chiffres du nouveau budget de guerre. Le Canada augmente ses dépenses de guerre plus vite que la Grande-Bretagne, « et cela mène à la ruine ». Il est à se demander, a continué M. Raymond, si le Canada après la guerre continuera le rôle de « gendarme » en Europe.

« La dernière guerre, a-t-il dit, ne nous a rien laissés que des morts, des blessés et des dettes, et en plus un traité pour engendrer une nouvelle guerre ».

Il soutint que l'Etat ne devrait avoir le droit de fabriquer des armements qu'en temps de paix.

Il déclara qu'il y a en Grande-Bretagne une école de diplomates, politiciens et de parlementaires qui croient que l'Angleterre et l'Allemagne devraient s'unir après la guerre « pour rétablir l'ordre et dominer l'Europe ». Faut-il que nous soyons conduits à la ruine pour cela ?

Une autre question que doivent se poser les Canadiens est de savoir si l'ouvrier après la guerre « continuera d'être à la merci de certains patrons qui n'ont aucune notion de ce que signifie le mot fraternité ».

« Souvenons-nous que les dictatures allemandes et italiennes sont nées de la misère », a-t-il affirmé.

## L'EMOTIVITE S'EST EMOUSSEE

Richmond, Va. — Le public américain est menacé de devenir anesthésié du point de vue émotif à la suite du caractère irrégulier des nouvelles de guerre. Ils deviendront alors comme les Fran-



Superbes photos en couleurs, montées, des navires de la marine de guerre britannique H.M.S. HOOD - RODNEY - WARSPITE REPULSE - ARK ROYAL le SUBMERSIBLE - CANOT-TORPILLEUR CONTRE TORPILLEUR et des photos semblables D'AVIONS DE COMBAT BRITANNIQUES Ecrivez immédiatement — Prenez l'étiquette d'une boîte de sirop Crown Brand — écrivez au dos votre nom, votre adresse et le nom de la photo que vous désirez. Envoyez une étiquette complète pour chaque photo désirée et adressez vos demandes à Dept. A.D. The Canada Sierra Company Limited, casier 129, Montréal.

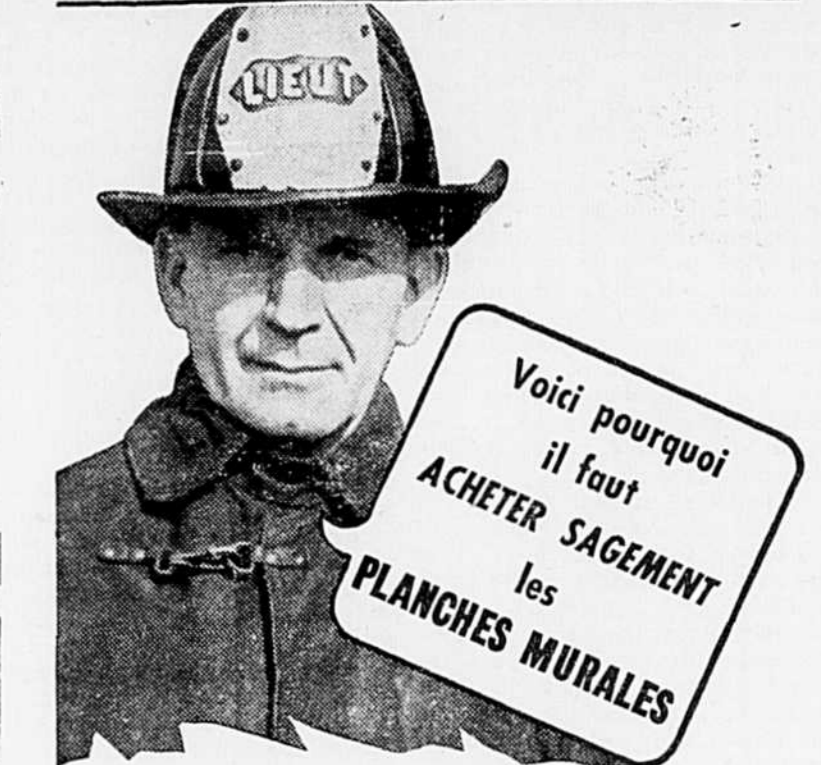
LE CÉLÈBRE ALIMENT PRODUCTEUR D'ÉNERGIE LE SIROP CROWN BRAND

çais qui dirent tout simplement « Ah ! zut et m... » lorsqu'ils capitulèrent, l'été dernier. Telle est l'opinion du président du comité de l'éducation publique de l'Association de psychiatrie américaine.

« Nous sommes presque immunisés actuellement, a déclaré le Dr C. Charles Burlingame, d'Hartford, Conn. Nous avons atteint un état de stupeur en sorte que le bombardement d'une ville ou le naufrage d'un navire n'évoquent plus qu'un geste de l'épaulement. »

« Cette apathie, a dit le docteur, peut avoir un mauvais effet sur le moral, et en a même déjà eu un ». Il déclara que la presse, en soulignant les changements, en faisant naître des espoirs qu'elle détruit le lendemain, est responsable sans le vouloir de cette surexcitation des émotions, qui amène une dangereuse satiété.

## ACHETEZ LES YEUX OUVERTS



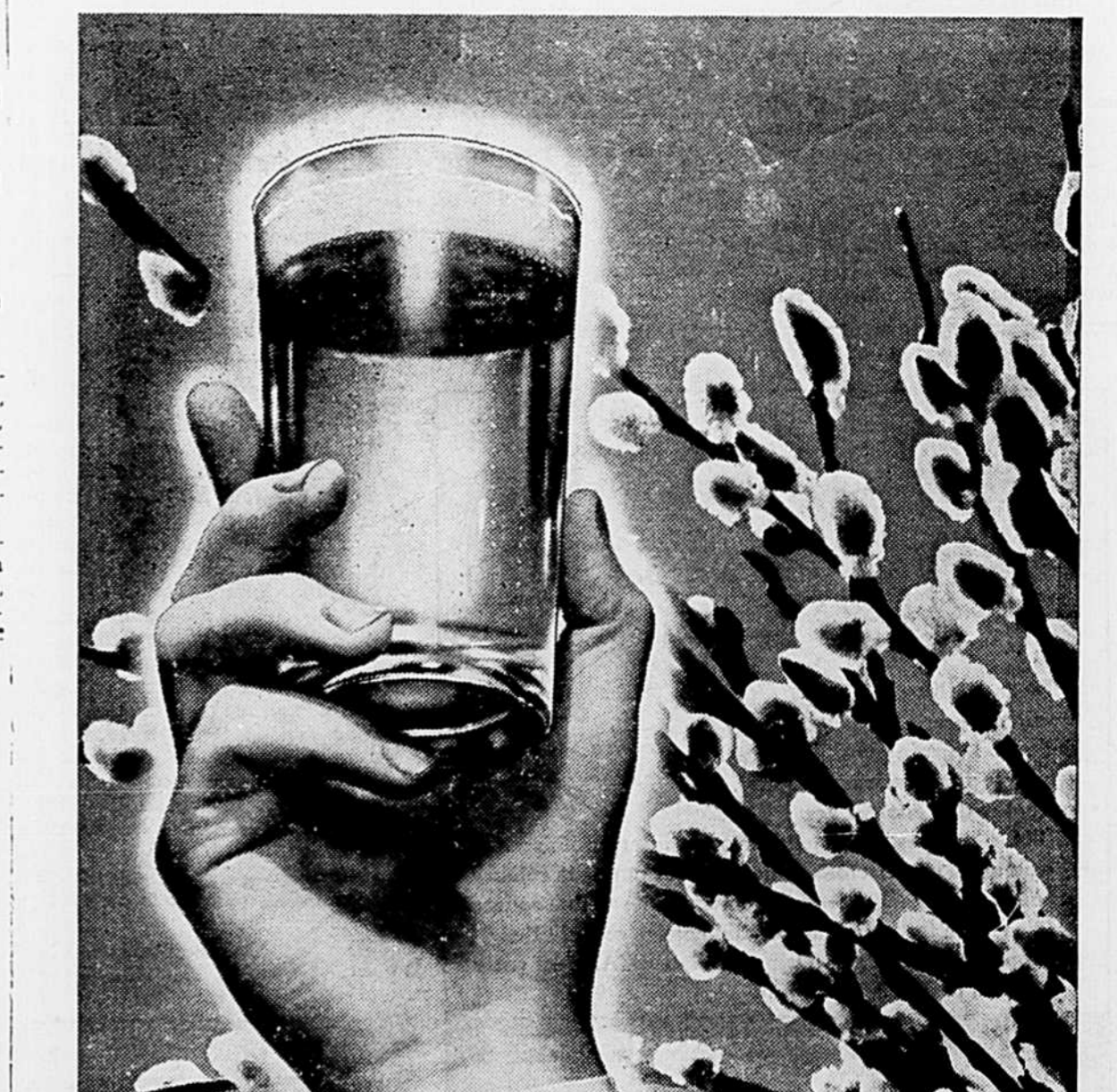
Seule, la PLANCHE MURALE Incombustible GYPROC (Faites avec du Gypse)

- Réunit tous ces Avantages: 1. Beauté Durable—grâce au GYPROC. 2. Double Protection contre l'Incendie—grâce au GYPROC. 3. Choix de Décor Illimité—grâce au GYPROC.

UN ÉCHANTILLON GRATUIT et un Livret illustré seront envoyés sur demande. S'adresser à Gyproc, 50 Maitland St., Toronto.



ACHETEZ DES CERTIFICATS D'ÉPARGNE DE GUERRE



D-O-U-C-E comme des "petits chats" — C'est pour cela que "POUR MOI TOUJOURS MOLSON"

PRIX ET COMMENTAIRES DU MARCHÉ

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentaires suivants sur le marché.

BEURRE

Durant cette dernière semaine qui vient de se terminer, notre marché au beurre manifesta une tenue assez bien soutenue.

Un mouvement d'achats plus actif, afin de suffire à une distribution immédiate plus considérable que celle enregistrée au cours de la semaine précédente, et une offre apparemment plus modérée, notamment de provenance des Provinces de l'Ouest, contribueront à une stabilité plus persistante dans les cotes.

Bien que nous n'ayons aucun nouveau développement à annoncer concernant un prix minimum qui pourrait être fixé pour cette denrée, nous tenons, toutefois, à signaler que récemment, l'Office de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a révoqué l'ordonnance du 27 décembre 1940 qui avait fixé un prix maximum de vente, au gros, à 35c la livre.

Suivant l'Office National de la Statistique, les stocks en entrepôts dans les neuf principales villes du Canada, le 1er mai 1941, se totalisaient à 5,088,975 lbs comparativement à 5,901,618 lbs à la date correspondante de l'an dernier, soit une diminution de 812,643 lbs sur 1940.

Dans la matinée de lundi, le 5 mai 1941, le beurre frais No 1 pasteurisé, au gros, était coté de 29 1/2c à 29 3/4c la livre.

FROMAGE BLANC

Le contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et notre Gouvernement Canadien permet une distribution régulière.

VOILAILLES VIVANTES: Poules — Actuellement, les arrivages courants excèdent quelque peu la demande. La distribution demeure lente et les prix accusent une autre légère baisse.

Poulets à griller. Les arrivages sont assez considérables pour ce temps-ci de l'année et, à la suite d'une demande ralentie, les prix ont tendance à fléchir quelque peu.

Nous conseillons fortement de n'expédier que des oiseaux en plumes et finis à point.

VOILAILLES ABATTUES: Poules et poulets. La demande est plutôt tranquille et les prix irréguliers. Dindes Abattues. La demande est assez bonne. L'offre est limitée et les prix sont stables.

Oies abattues. Demande modérée et prix stationnaires.

OEUFS: Montréal et Québec: Ce marché fut légèrement plus faible. Cependant, on prévoit une situation plus stable dès la régularisation du mouvement d'exportation de la récente commande annoncée la semaine dernière.

VEAUX ABATTUS: Montréal et Québec: Arrivages actuels régulièrement absorbés et prix stables.

LARDS RECUS VIVANTS: Montréal et Québec: Marché stable et prix soutenus.

PRIX DE REMISE DE LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC SUCCURSALE DE QUEBEC

Semaine finissant le 3 mai 1941

OEUFS: A — Gros 22 1/2c, A — Moyens 20 1/2c, B — 19 1/2c, A — Poulettes 19c, C — 18c.

VEAUX ABATTUS (Engraisés au lait): Bons — 12c, Moyens — 10c.

POULES ABATTUES: A — 5 lbs et plus 22c, A — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 21c, B — 5 lbs et plus 20c, B — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 19c, C — 5 lbs et plus 17c, C — 4 lbs jusqu'à 5 lbs 15c.

POULETS ABATTUS (Sélectionnés): A — 6 lbs et plus 26c, B — 6 lbs et plus 24c, B — 5 lbs jusqu'à 6 lbs 23c, C — 6 lbs et plus 21c, C — 5 lbs jusqu'à 6 lbs 20c.

POULETS ABATTUS (Engraisés au lait): A — 6 lbs et plus 28c, B — 6 lbs et plus 26c.

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 3% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.

PORCS LIVRES ABATTUS: Prix nets

Pesantour 100 à 140 lbs 11 1/2c

PORCS RECUS VIVANTS (Classification établie après l'abatage): Sur base du bacon

Pesantour chaude 11.75c

PRIX DE REMISE POUR BEURRE ET FROMAGE MONTREAL ET SUCCURSALE DE QUEBEC

Semaine finissant le 28 avril 1941

Inclusivement

BEURRE FRAIS: No 1 pasteurisé 29 1/2c, No 1 non pasteurisé 29c, No 2 28 1/2c.

Semaine finissant le 29 avril 1941

Inclusivement

FROMAGE BLANC: No 1 14 1/2c, No 2 14c.

IL FAUT GAGNER LA BATAILLE DE LA PYRALE DU MAIS

Bête à patates et pyrale du maïs

L'histoire de la bête à patates est, à plusieurs points de vue, comparable à celle de la pyrale du maïs. Originaires du versant des montagnes rocheuses du Colorado, elle réussit plusieurs années après l'introduction de la culture des pommes de terre aux Etats-Unis, à franchir d'énormes distances et rejoindre ainsi les centres où cette culture était populaire.

En moins de vingt années, la bête à patates a envahi le continent américain annuellement un rayon d'une centaine de milles. A cette allure vertigineuse, elle atteint la province d'Ontario en 1870 et dès 1877, on la trouve dans le Québec.

Pendant cette période de migration, la bête à patates ajoute une nouvelle plante à son régime alimentaire. Vivant autrefois sur une plante nommée « Solanum rostratum », plante qui ne se rencontre pas dans notre province, elle adopte en l'espace de quelques années la pomme de terre comme son mets favori et en fait son menu quotidien.

Contrairement à ce qu'on a pensé longtemps, les insectes ne sont pas tous limités à prendre leur nourriture sur une seule espèce de plante ou sur un groupe de plantes déterminé. Au contraire, la plupart adaptent souvent leur alimentation suivant la quantité de nourriture disponible du milieu où ils vivent. Cette adaptation peut prendre effet avec l'introduction d'une plante nouvelle (pomme de terre), l'apparition d'un insecte nouveau (pyrale du maïs), la disparition d'une espèce de plante, etc., etc.

La pyrale du maïs est, comme nous l'avons mentionné précédemment, un insecte de provenance européenne. Au moment de son introduction, ses ravages sont limités au maïs. Puis, en 1940, dans certains comtés de la province de Québec, en plus du maïs, les tiges de pomme de terre, tomates, aubergine, houblon et un grand nombre de plantes ornementales périssent sous ses attaques sauvages. Telle est encore une fois la triste situation que la présence de la pyrale crée chez nous.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas s'alarmer outre mesure, car, peu après l'introduction de la bête à patates et surtout au moment de ses grands ravages, les cultivateurs du temps, (il faut leur rendre ce témoignage) n'ont pas failli à la tâche. Ils ont subi des pertes, il est vrai, mais ils ont vite compris l'importance de combattre vigoureusement cet ennemi dangereux. Ils ont donc le mérite d'avoir parfaitement compris qu'il ne fallait pas se contenter de combattre l'insecte une fois tous les dix ans, mais bien de lui livrer bataille à chaque année.

Voilà pourquoi la culture des pommes de terre n'est pas disparue de notre province.

Présentement, nous avons à solutionner un problème analogue. Celui de la pyrale du maïs, bien que plus difficile, est loin d'être impossible. Il est difficile parce qu'il requiert la coopération de tous les agriculteurs à la fois et il n'est pas impossible parce que les méthodes que nous recommandons sont pratiques. Elles sont aussi économiques parce qu'elles n'exigent pas l'achat d'ingrédients chimiques, de machines à pulvériser ou à saupoudrer. Enfin, elles sont efficaces, parce qu'en détruisant le milieu indispensable à la vie de l'insecte, nous sommes assurés de le détruire lui-même.

Pour le moment, il convient que les producteurs de maïs, bien au courant de la question de la pyrale, fassent un peu de propagande chez leurs voisins, leurs amis, pour les convaincre que l'épidémie peut être enrayerée, à la condition, bien entendu, que tous les cultivateurs exécutent au bon

moment les travaux de ramassage et de brûlage de tous les déchets de maïs ou de mauvaises herbes laissés sur le sol.

Les dix commandements contre la pyrale du maïs:

1.— Instruire vos voisins et vos amis quant à la gravité de la situation.

2.— Organiser dans chaque paroisse un grand mouvement d'ensemble, comme la SEMAINE DU NETTOYAGE DES CHAMPS.

3.— Faire un labour profond, à bonne heure au printemps, des champs qui étaient en maïs l'an passé.

4.— Après les hersages, ramasser soigneusement tous les déchets de maïs et de mauvaises herbes qui restent sur le sol ou qui n'ont pas été complètement enlèvement par la charrue.

5.— Mettre ces déchets en tas et les faire brûler avant le premier juin (ou plus tôt si un règlement municipal l'exige).

6.— Ramasser tous les déchets de maïs autour des bâtisses et partout où il s'en trouve.

7.— Ne pas jeter les déchets de maïs sur le tas de fumier, car cela ne peut tuer la pyrale.

8.— Dans les villages et les villes, les déchets de maïs provenant des petits jardins doivent être ramassés et brûlés.

9.— UN nettoyage incomplet est un travail inutile et à reprendre.

10.— La prudence est requise au moment de faire brûler tous ces débris.

Par nettoyage complet, l'entomologiste provincial entend la cueillette et la destruction par le feu de tous les débris quelconques des plants de blé d'Inde et de mauvaises herbes qui croissent autour des champs.

En vertu de la loi de la protection des plantes et dans l'intérêt de tous les cultivateurs les moyens de destruction ci-haut mentionnés sont OBLIGATOIRES. A compter du premier juin, les délinquants seront poursuivis selon les dispositions de la loi.

Organisez-vous, protégez-vous en ramassant et en brûlant tous les résidus de maïs et de mauvaises herbes.

GEORGES GAUTHIER, entomologiste.

LES CHIFFONS A EPARGNER POUR LA CAMPAGNE DE RECUPERATION

OTTAWA (Spécial).—Une vieille chanson qui commençait par ces mots: « Avez-vous des chiffons... » et qu'on entendait autrefois dans les rues de Londres a trouvé en un regain d'actualité depuis qu'on a entrepris au Canada la campagne de récupération qui est destinée, entre autres choses, à épargner précisément les chiffons. L'Office national de récupération rapporte une grande activité dans la collection des textiles secondaires aux fins de guerre.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

LES CHIFFONS A EPARGNER POUR LA CAMPAGNE DE RECUPERATION

OTTAWA (Spécial).—Une vieille chanson qui commençait par ces mots: « Avez-vous des chiffons... » et qu'on entendait autrefois dans les rues de Londres a trouvé en un regain d'actualité depuis qu'on a entrepris au Canada la campagne de récupération qui est destinée, entre autres choses, à épargner précisément les chiffons. L'Office national de récupération rapporte une grande activité dans la collection des textiles secondaires aux fins de guerre.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

LES CHIFFONS A EPARGNER POUR LA CAMPAGNE DE RECUPERATION

OTTAWA (Spécial).—Une vieille chanson qui commençait par ces mots: « Avez-vous des chiffons... » et qu'on entendait autrefois dans les rues de Londres a trouvé en un regain d'actualité depuis qu'on a entrepris au Canada la campagne de récupération qui est destinée, entre autres choses, à épargner précisément les chiffons. L'Office national de récupération rapporte une grande activité dans la collection des textiles secondaires aux fins de guerre.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile secondaire qui a sa valeur propre. A cause de la livraison très lente du jute qui nous vient des Indes et du problème qui résulte de l'espace restreint à bord des cargos, on a éprouvé de la difficulté à fournir le marché canadien de nouveaux sacs. Par conséquent, les vieux sacs de jute ont une valeur appréciable. Les groupes de récupération locaux qui se chargent de les recueillir se chargent aussi d'en disposer.

Les chiffons de laine subissent une transformation qui semble incroyable à première vue. Lorsqu'ils sont remis à l'industrie par les groupes volontaires chargés de la récupération, ces chiffons commencent à subir leur étonnante transformation. Ils sont complètement nettoyés, stérilisés et défilochés. Les étiochés sont ensuite mêlés à de la laine brute et l'on se sert de tout pour fabriquer un tissu épais qui sert à faire des couvertures et des uniformes.

Le fait de recueillir des chiffons de laine et de les rendre à l'industrie est donc bien une contribution directe à l'effort de guerre.

La collection des chiffons de coton n'en est pas moins importante. Blancs ou colorés, ils finissent par se rendre aux usines qui les transforment en linges destinés à nettoyer les machines. La vieille robe de coton que vous avez contribué à la campagne de récupération, madame, sera peut-être en ce moment même à essuyer l'huile et la graisse d'une machine qui est à faire une bombe destinée à Berlin!

D'autres types de textiles secondaires intéressent l'Office national de récupération. Les toiles, par exemple, sont rendues à l'industrie qui s'en sert pour fabriquer le papier de haute qualité nécessaire aux documents militaires et officiels.

Aux Etats-Unis, il existe une entreprise commerciale dont la tâche consiste à récupérer les bas de soie. Les vieux bas sont défilochés et les fils qui ont conservé une certaine élasticité sont employés de nouveau. On est à faire des recherches pour voir ce qui pourrait se faire au Canada en ce sens.

Les sacs de jute contiennent un autre type de textile

NOTES LOCALES

Le sergent Philius Cloutier, de la Sûreté Provinciale, est arrivé à Rimouski pour être préposé à la garde des prisonniers Roy, Dallaire et Lessard qui subiront leur procès aux Assises criminelles vers le 28 mai prochain.

Des travaux sont commencés ce matin pour le prolongement de la rue Ste-Marie, à l'est de la rue St-Louis.

M. et Mme Ernest Wells, leurs deux enfants, et Mlle Roland de Bérubé passent la fin de semaine à Québec et St-Romuald.

Madame (Dr) J. Emile Rioux, de Ste-Anne des Monts, était en visite chez M. l'avocat et Mme J. B. Desjardins, ces jours derniers.

M. et Mme Charles Michaud, de Baie-Comeau, étaient en ville au commencement de la semaine.

Madame J. Janitch est retournée à Québec après avoir passé quelques jours en notre ville.

Le major-général T.-L. Tremblay, inspecteur des armées de l'Est du Canada, le brigadier-général H. Lefebvre, commandant du district militaire No 5, le major P.-A. Lebel et le major Roux étaient en ville la semaine dernière pour visiter le camp d'entraînement militaire No 55.

Madame Elzéar Pouliot est allée à Québec pour assister au mariage de sa petite-fille Cécile Pouliot avec M. A. Pelletier, de Québec. Madame Pouliot sera l'hôte de son fils M. Eugène Pouliot.

M. et madame Charles Demers sont de retour d'un voyage à Lévis et Québec.

M. le chanoine Elzéar Roy, de Lévis, était de passage en notre ville cette semaine.

M. Henri Coriveau, de Québec, était en ville mardi.

Le lieutenant André Dubé et madame Dubé (Lucile Desrosiers) sont revenus de leur voyage de noces.

Mlle Simone Labrie a passé la fin de semaine à Québec.

Madame Léopold Doran, d'Amos, est en visite chez sa fille Mme (Dr) Victor Lepage.

M. J. Nicolas Lepage, de Québec, était en ville au commencement de la semaine.

M. T. Ouellet est allé au Lac-au-Saumon pour assister aux funérailles de sa nièce France St-Pierre.

Mlle Marie-Ange Thérèse est actuellement en promenade à Québec.

M. le notaire et Mme Rodrigue Côté, de Matane, étaient en ville mercredi.

Mlle Andrée Paré, de Rivière-du-Loup, était de passage à Rimouski dimanche dernier.

Mlle Alice Tanguay a visité ses parents à Ste-Anne des Monts récemment.

M. Philippe Ouellet est actuellement en voyage à Magog.

Mlle Blanche Blais, de Windsor, Ont., est en visite chez son père M. Adélar Blais.

M. et madame Laflamme, de Trois-Rivières, sont venus assister, lundi, aux funérailles de M. Epiphane Rioux, beau-père de M. Laflamme.

NAISSANCE

M. et Mme Eugène Lévesque (Irène Labbé) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 27 avril sous les noms de Marie-Claire-Françoise. Parrain, M. l'abbé Wilfrid Huard, vicaire de Causapsal; marraine, Mme Pierre Labbé, grand-maman de l'enfant. Mme Joseph Morin portait sa nièce sur les fonts baptismaux.

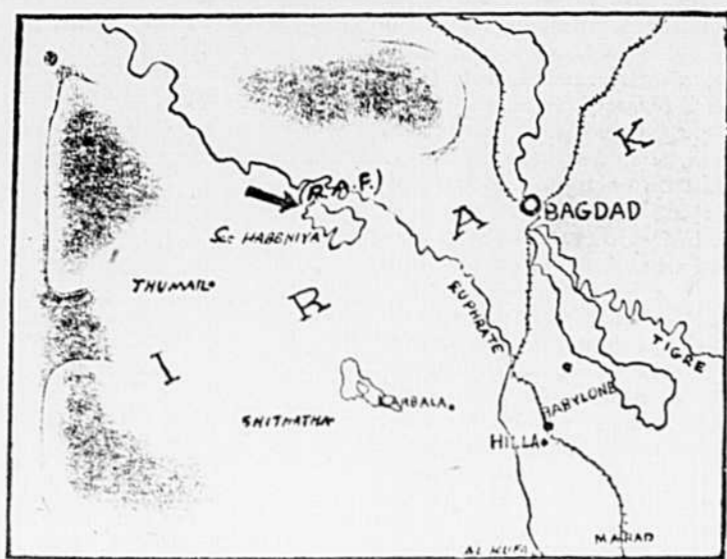
MARIAGE PLANTE-CARON

Le 3 mai, en l'église de St-Uric, M. Henri Plante, du camp d'entraînement militaire No 55 à Rimouski, a épousé Mlle Madeleine Caron, fille de M. Jos. Caron.

MARIA

Mlle Juliette Bernard, de Maria, Bonaventure, vient de recevoir son diplôme de garde-malade de l'Hôpital du Sacré-Coeur à Montréal.

L'agression de l'Irak



Partie de l'Irak indiquant la capitale, Bagdad, et, 60 milles à l'ouest, l'aéroport anglais d'Al-Babaniya. C'est à ce dernier endroit que les troupes de l'Irak ont ouvert le feu contre les positions anglaises.

"CONTRACTEURS" RECOMPENSES

La Compagnie Price Brothers a fait connaître cette semaine le résultat du grand concours qu'elle organise chaque automne dans le but de diminuer les accidents en forêt chez les bûcherons. Tous les camps de la compagnie aux trois divisions de Matane, Price et Rimouski sont classés en deux catégories. Le premier groupe comprend ceux de 40 hommes ou moins et le deuxième ceux de 20 hommes ou moins.

Un certificat d'épargne de guerre de \$100 est donné à l'entrepreneur du camp de la catégorie No 1 où les accidents ont été les moins nombreux au cours de la saison de coupe et un certificat de \$50 est donné au contracteur du camp de la deuxième catégorie. Voici le résultat du concours. Pour la division de Matane un certificat de \$100 a été décerné à MM. Paul-Emile et Albert Murray, de St-Luc de Matane. On a enregistré dans leur camp 3.300 journées d'hommes par accident. Le certificat de \$50 a été gagné par le camp de M. Edmond Bernier, de St-René-Goupil, où il y eut 2.269 journées d'hommes par accident.

A Price, le certificat de \$100 a été gagné par le camp de M. Michel Valcourt, de St-Gabriel, où il y eut 4.189 journées d'hommes par accident, et celui de \$50 par le camp de M. Joseph Lévesque, également de St-Gabriel, où le nombre des journées d'hommes par accident fut de 3.411.

A Rimouski, le 1er prix est allé au camp de M. Joseph Roy, de St-Philémon, comté de Bellechasse, et le deuxième au camp de M. Pierre Fiola, de St-Blandine.

Depuis l'établissement de ces concours, la compagnie Price Brothers constate une diminution appréciable des accidents dans les chantiers forestiers.

FUNERAILLES DE M. EPIPHANE RIOUX

Une foule nombreuse assistait, à 9 heures, lundi, aux funérailles de M. Epiphane Rioux, ancien cantonnier du chemin de fer National, décédé le 2 mai, à l'âge de 79 ans. La levée du corps fut faite par M. le curé Charles-Eugène Parent, qui chanta le service, assisté des abbés Dubé et Chouinard comme diacre et sous-diacre. Les porteurs du corps étaient MM. Joseph Desrosiers, Adélar Huppell, Percé Lepage, François Gagné, Arthur Rioux et Charles Sénéchal. M. Joseph Lavoie portait la croix. Le drap mortuaire était porté par MM. Désiré Paré, Thomas Pelletier, Narcisse Larue, et François-Xavier Pelletier, employés et ex-employés du chemin de fer. M. Arsène Michaud avait la direction des funérailles. Plusieurs parents et amis de regret défunts suivaient le deuil. Le défunt laisse son épouse, née Marie Lechasseur, et deux enfants adoptifs, ses petites-filles.

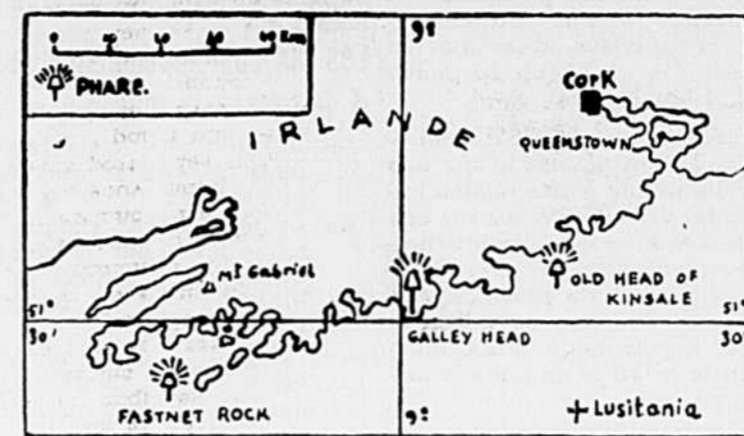
OUVERTURE DES ROUTES

D'ici l'automne prochain, nous n'aurons plus à vous donner de nouvelles sur l'ouverture des routes fermées par la neige, car toutes les grandes routes de la province sont maintenant ouvertes à la circulation des véhicules moteurs. La dernière route à ouvrir cette année fut celle de la Gaspésie, mais depuis samedi dernier on peut faire le tour de la péninsule sans trop de difficultés. Les routes qui vont de Québec à Châteauguay sont aussi ouvertes. L'état de ces routes toutefois laisse encore à désirer et les automobilistes sont priés d'y aller avec prudence, notamment en certaines localités. Est-il nécessaire d'ajouter que le ministère de la voirie recommande de nouveau aux camionneurs de circuler avec prudence afin de conserver la surface de nos routes dans le meilleur état possible.

CHEZ LES PERES BLANCS

Le 7 juin prochain, 26 pères Blancs seront élevés à la prêtrise. Au nombre des prochains nouveaux prêtres missionnaires, on mentionne les noms des révérends pères Léopold Belzile, de Ste-Luce de Rimouski, Alphonse Bélanger, d'Amqui et Louis-René Gauthier, de Jonquière.

L'ENDROIT DU SOMBRA LE "LUSITANIA" LE 7 MAI 1915



La croix, dans l'angle inférieur, à droite de cette carte, indique l'endroit où la carcasse du "Lusitania" a été retrouvée.

AU CAMP MILITAIRE

Le Camp militaire de Rimouski a été honoré de la visite du major-général T.-L. Tremblay, inspecteur des armées de l'Est du Canada, la semaine dernière. Le major-général Tremblay était accompagné du brigadier-général H. Lefebvre, commandant du district militaire No 5, du major P.-A. Lebel ainsi que du Major Roux. Au cours de l'avant-midi, le commandant des armées de l'Est a fait l'inspection du camp, s'est arrêté aux cuisines et s'est courtoisement informé auprès des soldats de leurs besoins et de leurs désirs. Le major-général Tremblay a trouvé le tout en parfait ordre et en a félicité les officiers supérieurs.

POINTE-AU-PERE

Le mardi 6 mai, les élèves finissants du Séminaire faisaient au Sanctuaire de Ste-Anne leur pèlerinage traditionnel. Tous avaient tenu à parcourir la route à pied. Ils étaient sous la direction de MM. les abbés Elphège Bouchard, Jean-Baptiste Gauvin et Grégoire Bélanger. L'allocation de circonstance leur fut donnée par le révérend Père Charles Decq, eudiste de la résidence de la Pointe-au-Père.

Depuis Pâques, les offices au Sanctuaire de Ste-Anne ont lieu à l'heure d'été.

Un grand «Bingo» est en préparation à la Pointe-au-Père dans le but de venir en aide à d'urgentes réparations au Sanctuaire, dont la plus pressante est assurément la réfection de sa toiture. Tous les amis de Ste-Anne seront donc les bienvenus aux trois veillées des 29 et 30 juin et du 1er juillet.

La cérémonie de la Communion solennelle aura lieu à la Pointe-au-Père, le 22 mai, jour de l'Ascension.

UN ENNEMI DU SAUMON

Il y a quelque temps le ministre fédéral des Pêcheries parlait des loups comme mangeurs de saumon. Le ministre donne maintenant des renseignements au sujet d'un autre ennemi de ce poisson.

Rares sont ceux ayant jamais vu un ours en train de capturer des saumons. Mais il n'en reste pas moins vrai que dans le cours des remontées migratrices des saumons, les ours de la Colombie Britannique se livrent assidûment à cette pêche le long des berges des petits cours d'eau ou des criques. Et ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que ces animaux réussissent à opérer d'abondantes captures de ces salmonides. Ils y remportent, en fait beaucoup trop de succès car en nombre de cours d'eau et de criques leurs déprédations occasionnent une raréfaction des saumons géneurs allant jusqu'à mettre en danger l'avenir du peuplement.

Pour combattre ce maléfice, le ministre fédéral des Pêcheries a autorisé ses agents à détruire ces mangeurs de saumon partout où ils les rencontrent dans les limites des frayères. En 1939 soixante-deux ours furent exterminés par deux agents de surveillance et par un inspecteur dans le cours de leurs tournées d'inspection de l'archipel de Charlotte. Trente-neuf de ces animaux carnassiers furent tués en un seul endroit.

D'après les renseignements parvenus au département de la part de l'inspecteur en résidence en cet arrondissement, c'est au moment où les saumons s'engagent dans les criques que les ours commettent le plus de ravages. Se postant en faction le long des berges des criques ou dans les lieux les moins profonds des criques, les ours se révèlent d'habiles pêcheurs par la dextérité avec laquelle ils se saisissent des infortunés saumons au moyen de leurs larges pattes armées de griffes pour les lancer ensuite sur les berges. Plus souvent qu'autrement, la majeure part des prises d'une journée n'est pas utilisée car les ours semblent se livrer à cette pêche par pure distraction et captivent toujours beaucoup plus de poisson qu'il leur en faut pour leurs besoins alimentaires.

Au surplus, les ours se montrent embarrassés aux agents de pêche par d'autres aspects de leur comportement. On comprendra, en effet, facilement qu'il est plutôt ennuyeux pour un agent

UNE ANECDOTE AU SUJET DE FRANCOIS DE BIENVILLE

Comment son frère, de Longueuil apprit sa mort en France par la vision d'un sauvage qu'il avait amené du Canada. — Cas de télépathie.

Il y a deux ans, on a rendu hommage à la mémoire de l'un des sept Macchabées de la Nouvelle-France, Pierre LeMoine D'Iberville; et ce fut une heureuse inspiration que d'allier la mémoire de ce héros à celle d'autres gloires militaires de la Nouvelle-France, Cavalier de La Salle, le Père Marquette; — hélas ! on n'a pas pensé à notre Louis Jolliet. — A ce propos, nous rêvons à un temps, qui n'est pas venu, mais qui viendra. — pourquoi pas ? — où chacune de ces gloires de notre Épopée Canadienne aura dans notre vie nationale « son » jour; un jour où toute la patrie canadienne célébrera avec exaltation la mémoire du héros du jour, naturellement. Nous avons déjà le Jour de Dollard. Pourquoi n'aurions-nous pas celui de Champlain, de Montcalm et de tant d'autres ? Poussant plus loin notre vœu, pourquoi ne célébrerions-nous pas le Jour des Macchabées alors que nous associerons dans la même gloire et pour le même honneur les sept héroïques fils de Charles LeMoine, tous héros dont les ossements jonchent le sol du Nouveau-Monde, essayés de toutes parts: Sainte-Hélène mort de ses blessures à Québec, Bienville tué à Repentigny, Chateauguay tué à la Baie d'Hudson, Sauvouille, mort au Fort de Biloixi en Louisiane, Assigny, mort à Saint-Dominique, Marcourt, inhumé à Ville-Marie, D'Iberville mort à La Havane, Longueuil, mort à Ville-Marie. Tous héros !

Ainsi, le 7 juin dernier, on pouvait célébrer l'anniversaire de la mort héroïque de l'un d'eux, François LeMoine de Bienville mort sous les balles des Iroquois à Repentigny, le 7 juin 1691. Au printemps de cette année-là, les Iroquois étaient venus rôder autour de Ville-Marie. Ils furent signalés et le garnison de Repentigny alertée. On leur fit la chasse, de Bienville en tête avec le Chevalier de Vaudreuil. Bientôt on surprit les ennemis dans une grande maison abandonnée où ils s'étaient réfugiés. Un combat féroce éclata dans la nuit en pleine obscurité. Mais les assiégés ayant mis le feu, les Iroquois purent apercevoir les Français et firent une décharge générale et en tuèrent sept dont François de Bienville mortellement blessé. Les Iroquois devant ce premier succès redoublent de courage et les Français sont sur le point d'échouer dans leur tentative. C'est alors que le Chevalier de Vaudreuil qui avait pris le commandement du groupe des assiégés réussit à mettre le feu à la maison et les Iroquois périrent dans les flammes.

Au sujet de la mort de François de Bienville, M. Charles de la Roncière rapporte une assez étrange anecdote qu'il tire d'une lettre que la Duchesse d'Orléans écrivait à sa sœur Louise, princesse Palatine. La voici: « On dit que parmi les sauvages du Canada, il y en a qui connaissent l'avenir. Un gentilhomme français qui a été page du maréchal de Vaudreuil, pendant qu'il était à la tête de la garnison de Repentigny, fut un jour surpris de voir à affronter soudainement, par exemple, un groupe de gros ours gris à poils velus et hérissés, irrités d'être dérangés dans leurs repas de saumon frais. Et cependant c'est la situation dans laquelle s'est trouvé un inspecteur de la Colombie britannique l'automne dernier lorsqu'il fit la rencontre de quatre de ces mammifères carnassiers en une localité isolée de la terre ferme. En cette circonstance, cet inspecteur jugea, non sans raison, que la prudence devait l'emporter sur le courage et il se retira avec discrétion. Les ours restèrent donc maîtres du terrain mais pas pour longtemps, car l'inspecteur revint bientôt sur les lieux armé cette fois d'un fusil et abattit deux de ses terribles adversaires. Les ennemis naturels du saumon, y compris les loups et les ours, opèrent de forts prélèvements sur les remontées migratrices des saumons reproducteurs.

LES Kedettes S'EN VIENNENT Soyez la première à choisir un de ces souliers d'été au ST-GEORGES

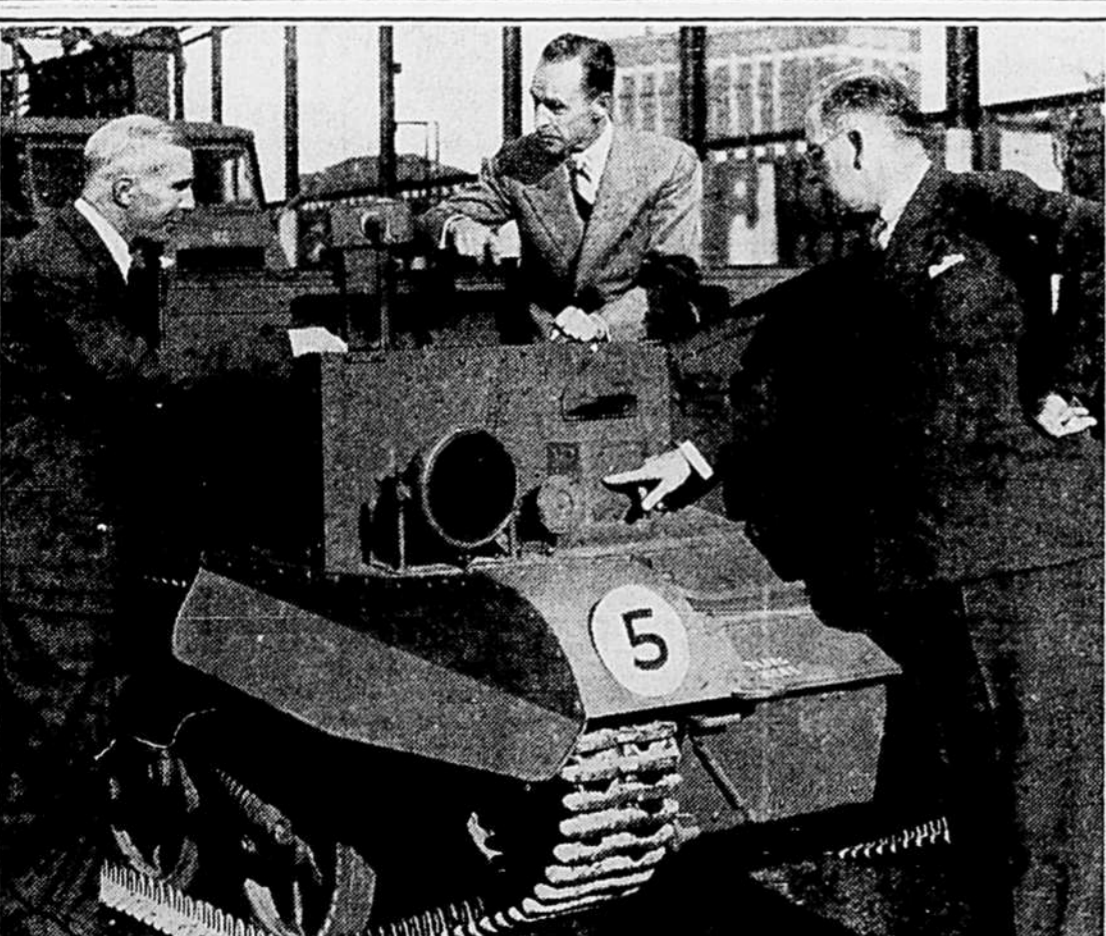
Voulez-vous une bonne paire DE CHAUSSURES Allez au MAGASIN SAINT-GEORGES GEO. MASSON, propriétaire.

chal D'Humières et qui a épousé une de mes dames d'atour — Mlle Souart d'Adoncourt en 1683 — amena avec lui un sauvage en France. Un jour qu'on était à table, le sauvage se mit à pleurer et à faire des grimaces. Longueuil, ainsi s'appela ce gentilhomme, lui demanda ce qu'il avait et s'il souffrait. Le sauvage ne fit que pleurer plus amèrement. Longueuil insistant vivement, le sauvage lui dit: « Ne me force pas à te le dire; c'est toi que cela concerne et non pas moi. » Pressé plus que jamais, il finit par dire: « J'ai vu par la fenêtre que ton frère était assassiné en tel endroit du Canada par telle personne qu'il lui nomma. » Longueuil se mit à rire et lui dit: « Tu es devenu fou. » Le sauvage répondit: « Je ne suis pas du tout fou. Mota par écrit ce que je t'annonce et tu verras si je me trompe. » Longueuil écrivit et, six mois après, quand les navires du Canada arrivèrent il apprit que la mort de son frère était arrivée au moment exact et à l'endroit où le sauvage l'avait vu, en l'air, par la fenêtre. Ce frère de Longueuil était François de Bienville. Jean SAINTE FOY.

Pour annoncer vos marchandises, vos propriétés à vendre, vos demandes ou offres de services; Pour rendre publics vos nouvelles, informations, comptes rendus, avis et communications de toute nature; Vous avez à votre disposition les colonnes de notre journal, deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Le PROGRES DU GOLFE.

ALLEZ Chez GILBERT Pour vos articles de pêche. BIEN VIEILLE LA PROCHAINE FOIS, ESSAYEZ CETTE MEILLEURE BIÈRE — ELLE NE CÔÛTE PAS PLUS

Edsel Ford en train de vérifier un véhicule militaire Canadien



On voit ici, au centre, M. Edsel Ford en train d'examiner un transport universel manufacturé à l'usine canadienne de la Société Ford, à Windsor, Ontario. Il est accompagné de M. Wallace R. Campbell, président de la Ford du Canada, à droite, et de M. George Dickert, vice-président, à gauche. Capables de se frayer un chemin n'importe où, ces transports universels sont extraordinairement souples et rapides. Ils ne constituent que l'un des nombreux types de trans-

Au Cartier RIMOUSKI DEUX REPRESENTATIONS A TOUS LES SOIRS 12, 13, 14 MAI Ramparts we watch Film anglais sur la guerre, avec comédie. 15, 16, 17 MAI Jules Berry, George Rigaud, Josseline Gael, Jean Max, Gaby Sylvia, dans Face au destin Avec: Documentaire français « Jack Aviateur » et le 7e Episode de King of the Royal Mounted

J-OMER ST-PIERRE Horloger-bijoutier Réparations de tous genres. Travail soigné. Service prompt. Distributeurs des montres Omega, Longines, Bulova Wittnauer et Bremen. Baques de fiançailles et jongs Diamants « Blue Bird » 32, Ave. de la Cathédrale RIMOUSKI B. Postale 444 — Tél.: 17.